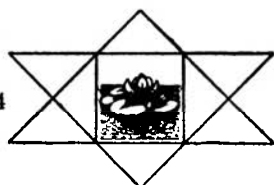
3me ANNÉE. — N° 4



AVRIL 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE DE LA TRADITION COSMIQUE

(Suite)

II

LES FORCES

La Force peut se définir : ce qui est capable de produire le mouvement dans une densité matérielle qui lui est voisine, d'arrêter ou de changer les effets de ce mouvement produit :

Toute molécule, tout atome de la substance intégrale est capable de recevoir (et d'y répondre) les forces avec lesquelles d'une manière latente ou active il est en affinité. L'activité sentientable des objets est l'effèt de la réception et de la responsion vis-à-vis de la force (ou des forces) extérieure des objets en activité. L'activité non sentientable est communément désignée comme le repos (ou incorrectement l'inertie), mais ce qui n'est pas généralement constaté est que la prétendue non activité peut être l'effet de deux causes distinctes : L'une est la conception individuelle que la force extérieure sentientée est incompatible avec la

conservation de soi qui est la loi première de tout être; cette conception cause une concentration de la force ou des forces inhérentes, correspondantes à la force ou aux forces extérieures L'autre est *le repos de l'assimilation de la force ou des forces reçues, le repos temporaire de la satisfaction*, qui est le résultat de cette assimilation, ou pour se servir d'une expression familière la balance des forces. La Tradition Cosmique démontre que la force depuis la première force manifestée du Sans Forme, l'Impénétrable, le Capable de tout pénétrer jusqu'aux forces ordinairement sentientables pour nos sens normaux, et depuis celles-ci jusqu'à celles qui sont capables d'affecter des densités au delà de notre conception actuelle, *est la substance* ou la matière de la raréfaction la plus proche de la densité des objets qu'elle affecte ; et que dans l'ordre Cosmique, la force est *unique, quoique sa manifestation soit multiple* — multiple selon la variété infinie des objets qui la reçoivent et y répondent ou dans lesquels elle cherche la manifestation. C'est une loi Cosmique ou naturelle que l'Etudiant Psycho-Intellectuel ne doit jamais perdre de vue, que tout être cherche la manifestation et le revêtement dans la densité la plus proche. D'où il suit, que pour la manifestation de la force, pour le revêtement de ce qui est capable d'être revêtu, sous certaines conditions, par la densité qui est dans la limite de sa sentientation, les objets de cette densité *doivent être non seulement capables de donner*, mais encore *actuellement donner ces conditions selon la loi cosmique d'expansion*, tandis que la force qui cherche la manifestation par le revêtement suit, à l'égard de l'objet ou des objets, au moyen desquels elle cherche cette manifestation par revêtement, *la loi cosmique de centralisation*.

Il doit donc être entendu par l'Etudiant que la classification de la force unique comme forces quaternaires — savoir :

La Force Pathétique.
La Force spirituelle.

La Force Intellectuelle.

La Force Vitale (1).

ne signifie pas et n'implique pas la *division*, mais est employée parce que malheureusement les paroles sont actuellement nécessaires pour manifester et revêtir la pensée humaine comme la pensée l'est pour la conception. Un sage, à ce sujet, dit : « La force unique peut être comparée au rayon solaire intégral qui est blanc, selon ce que les hommes se représentent par la blancheur, mais qui est irisé par les objets qui le revêtent et le manifestent, selon leurs densités variées jouissant des conditions propres à le recevoir et à y répondre. De même que pour l'arc-en-ciel ou toute autre manifestation prismatique analogue nous parlons des densités ou des couleurs variées comme rouge, orange, jaune, vert, bleu, bleu foncé (lil) et violet, quoique le rayon blanc *soit diffusé mais non divisé;* de même à l'égard de la force unique, à travers toutes les raréfactions et densités de la substance intégrale, quoique pour transmettre les pensées par les paroles, nous parlons des manifestations variées de la force unique, selon les densités des objets par lesquels elle est reçue et qui y répondent par la manifestation.

Ceci étant compris, passons à la synthèse des forces selon la Tradition Cosmique.

Dès que la triplicité de la diffusion se confond avec l'Ether la FORCE PATHÉTIQUE est produite.

Avant de traiter ce sujet important, il est bon de rappeler à l'étudiant que le mot *produite* tel qu'il est employé ici n'indique pas que la force mentionnée fut nouvelle mais que selon la dérivation du mot pro (en avant) ducere (conduire), cela signifie que ce fut dans l'endroit indiqué que la force fut revêtue de manière à être conduite en avant et par conséquent rendue capable d'être sentientée par l'homme, parce qu'elle toucha les Ethérismes, au sujet desquels la Tradition Cosmique constate : « L'Etre hu-

(1) Voir La Tradition Cosmique, 1 vol. Page 6.

« main peut connaitre tous ces Etats, car pour *l'Homme,* « Divin et Humain, auquel appartient par droit d'origine « la connaissance de tout ce qui est connaissable, rien « n'est occulte et aucune loi n'est opposable (1) »

Dans la raréfaction intermédiaire, entre celle de la Triplicité de diffusion, (l'Amour la Lumière et la Vie) et l'Etat le plus raréfié des Ethérismes, que la Tradition Cosmique désigne comme le Nucléus, est donc *produite la Force Pathétique,* c'est-à-dire la force qui est la conductrice de la Triplicité de diffusion par l'intermédiaire immédiat du premier Etat Ethérique, *l'Ether pathétisé* dont la Tradition Cosmique constate que « *la Passivité et l'Activité sont une et indivisible, qu'elles y sont manifestées comme centralisation et diffusion et qu'il constate la possibilité de la séparation.* » Il sera observé que l'Etat de l'Ether pathétisé est l'intermédiaire entre la Triplicité de la diffusion (comme manifestée par les Pathétismes) et les deuxième et troisième Etats des Ethérismes, savoir l'Esprit pur en passivité et l'Esprit pur en activité — Cause Cosmique des Matérialismes. Dans *l'Etat physique de ces matérialismes l'homme est de droit le suprême évoluteur* (2).

Ceux qui ont étudié la Tradition auront appris que dans la septième et actuelle classification, le *Premier Procédant* de la manifestation Attributale de l'équilibre, constitué de la passivité et de l'activité, était plus puissant dans la première qualité qu'en la dernière, tandis que le *Deuxième Procédant* était plus puissant en activité, qu'en passivité; la centralisation du Premier Procédant s'étendit jusqu'à la densité où la force vitale était produite, tandis que la centralisation de la Deuxième Emanation du Deuxième Procédant, laquelle comme celui dont Elle émanait, était plus puissante en activité qu'en passivité, alla jusqu'à la raréfaction qui est l'intermédiaire entre la force pathétique et les matérialismes, savoir : l'Esprit pur en activité

(1) Voir La Tradition Cosmique, 1 vol., page 6.

(2) Base de la Philosophie Cosmique, axiome IV.

et en passivité, — Cause Cosmique des matérialismes. Ainsi se vérifie la loi Cosmique *que l'expansion est proportionnée à la centralisation, car tandis que la Première émanée* de la Région Attributale alla dans l'expansion seulement jusqu'à la région de l'Intelligence Libre, et ensuite centralisa seulement jusqu'à la raréfaction où la force Vitale est produite, la Deuxième Formation centralisa jusqu'à la force pathétique non pas *des Ethérismes*, mais *des Pathétismes*, de sorte que la nature humaine centralisa même jusqu'au voile des Occultismes.

Ce récit de la centralisation de celui qui, plus tard, franchit l'abîme et prit la forme et la nature humaine de l'Etat Physique des matérialismes, n'est pas précieux seulement comme une simple étude métaphysique, mais sa valeur principale consiste dans la connaissance des vastes capacités de l'homme en qui est combiné l'animal et le divin, parce que, ainsi que la Tradition Cosmique le démontre, dans des conditions favorables, telles par exemple que l'éducation et l'évolution qui en est la conséquence comme l'enseigne Kelaouchi, et qui prépare l'acquisition de la vraie dualité par la sélection sexuelle (la restitution ou acquisition de la totalité des sens ; la restitution des constituants de l'air respirable et d'autres conditions favorables) l'être humain collectif peut connaître *pratiquement* et *efficacement* tous les Etats des Ethérismes. L'homme pleinement évolué dans la puissance d'affinité que constitue l'union individuelle et cosmique peut monter, degré après degré, les gradations pathétiques même jusqu'au voile des Occultismes qui (à l'époque de la Restitution) sera relevé par lui.



Puisque la *force pathétique vient* de « *ce qui est à revêtir* » et que son revêtement immédiat est la *force spirituelle :* puisque le revêtement naturel et immédiat de la

force spirituelle est la *force intellectuelle*; puisque le revêtement naturel et immédiat de la *force intellectuelle* est *la force vitale*; puisque chaque force immédiatement plus dense manifeste et revêt la force plus raréfiée comme le fait à l'égard de l'Ether l'air respirable, l'eau à l'égard de l'air, et le sol à l'égard de l'eau, il s'ensuit qu'à mesure que l'homme acquiert individuellement de la *force pathétique*, augmente la puissance et la pureté de ses forces spirituelle, intellectuelle et vitale La Tradition Cosmique, pleine de sagesse et de connaissance, les voila *sagement*, mais fut *exempte de mystère :* elle indiqua le lieu et les conditions où la force pathétique, qui est en tout être, peut être renouvelée, fortifiée glorifiée : par la réception et la manifestation de la Triplicité de diffusion, l'Amour, la Lumière (ou intelligence) et la Vie, par la *passivité et l'activité* qui sont *une et indissolubles,* non par *les entraves*, mais *par affinité.*



Comme la Tradition Cosmique l'explique avec tant de vérité et de beauté : « *Les triplicités de l'expansion et de la* « *centralisation sont éternelles et inséparables :*

« *L'Amour vêtu de Pathétisme est la cause de l'ordre na-* « *turel des Etats, degrés, sphères et sphéroïdes* »

De même manière l'amour vêtu du pathétisme et individualisé en dualité d'être est la cause de l'ordre naturel si harmonieux et effectif du *home*, le *home* qui est si sacré, si précieux non seulement par lui-même, mais parce que la multiplication des *homes* forme les familles, les familles forment des cités, les cités, des pays et les pays le monde qu'ils remplissent.

Par la force pathétique, c'est-à-dire par l'Amour, revêtue et manifestée par la vraie dualité (*généralement mais pas nécessairement mâle et femelle* (1) seront remplis ceux qui sont capables de répondre spécialement aux forces spiri-

(1) Le Pathétisme vêtu de l'amour constitue la seule dualité.
Base de la Philosophie Cosmique, axiome XI.

tuelle, intellectuelle et vitale, les pionniers de la Restitution. Non seulement ils écarteront le voile des *raréfactions* mais des *densités* aussi en leur perfectionnement perpétuel de sorte que ces individus duels seront revêtus du vrai corps physique ou glorieux, léger, élastique, résistant et lumineux, dont l'adoption est ce que la totalité intégrale des êtres de la densité nervo physique attend consciencieusement ou inconsciemment, car ce corps glorieux est le gage de l'immortalité individuelle selon l'affirmation d'Aelen de la quatrième génération de Sheth rappelée par Saul de Tarse :

« Toutes les formations moins évoluées s'affligent et tra-
« vaillent en douleur ensemble en attendant l'adoption du
« vrai degré physique qui est la rédemption du corps ; et
« non seulement ces formations, mais nous (les hommes
« évolués) aussi, nous nous lamentons avec ce qui est
« l'Illumination de notre être, qui attend la manifestation
« totale par les fils de la Lumière. » Un autre moyen efficace et bienfaisant de suivre la deuxième Formation, qui est notre origine, en son chemin vers la raréfaction dans laquelle sont produits les liens, vêtus diversement, dans la chaîne de la force pathétique, est la *formation d'un groupement constitué de manière que les membres soient comme un seul corps.* Dans de tels groupements pathétiques il est essentiel que les centres de chaque groupement (représentant la tête et le cœur du corps) assemblent autour d'eux *seulement ceux qui sont attirés par pure affinité ; alors quel que soit son degré de développement, le groupement sera nécessairement effectif, sain et vigoureux*, parce que la Lumière ou Intelligence, que chaque Homme Psycho-Intellectuel vêt, sera manifestée par les membres variés du groupement *sociologique Cosmique.*

Comme une partie d'un rayon solaire unique, chaque membre se synthétise vers un commun objet, comme des rayons solaires diffusés peuvent converger vers un noyau radiant.

De la puissance d'un tel noyau ainsi formé, ceux seulement qui l'ont prouvée par eux-mêmes par l'expérience peuvent avoir une juste conception, et ceci non pas par aucune raison nouvelle ou mystérieuse, mais par la vérité très ancienne et très simple, clairement et directement exprimée dans l'ancienne doctrine philosophique : « Si deux ou plus d'entre vous désirent et veulent aucune chose au nom du Moi (unique), je l'accomplirai. » C'est-à-dire : en l'union des désirs et des volontés individuelles qui comme pathétisme, intelligence et vitalité, convergeant vers la triplicité plus raréfée de l'Amour, de la lumière et de la vie, est le chemin droit qui conduit vers les endroits glorieux où la force pathétique est produite, ce qui est dénommé *le pathétisme intégral.*

Cet effet est produit par l'admission de la duelle force pathétique avec l'intention qu'elle soit reçue par les membres d'une certaine famille, cité, pays, planète ou groupement céleste selon la puissance de l'émanateur, de sorte que tous ceux qui sont capables de la libre réception (1) et responsion puissent la recevoir. Pour cet objet la sentientation directe des individualités n'est pas nécessaire, ni même possible. La force pathétique émanée avec la spéciale intention mentionnée peut être comparée à la pluie qui tombe sur le sol entier mais qui est reçue seulement selon la capacité d'absorption dans les localités variées sur lesquelles elle tombe, depuis le caillou jusqu'au sol le plus friable.

Très beau est l'ancien dicton à propos d'un tel pathétisme. Ce dicton, comme tant de choses sages, est maintenant falsifié par la bêtise. « Semblable aux rayons solaires et aux averses des eaux, il (le Pathétiseur) fait tomber sa force pathétique sur les équilibrés et sur les déséquilibrés, mais en proportion de leur responsion seulement elle est reçue. »

(1) Par la libre réception est signifiée la réception par affinité sans aucune contrainte directe ou indirecte.

Ainsi par la dualité d'être, par le groupement hiérarchique de la sociologie cosmique et par le pathétisme universel, l'amour divin se répand par le pathétisme humain à mesure que le pathétisme humain centralise vers l'amour divin : et cette réceptivité, cet épandement et cette centralisation s'accroîtront en puissance, en efficacité et en bienfaisance selon l'évolution individuelle de l'humanité. Toute chose est de valeur en proportion de sa puissance et de son utilité actuelle dans le meilleur milieu qu'elle peut atteindre, c'est à-dire dans le milieu qui lui donne les meilleures conditions de réception et de responsion en conformité avec son propre bien-être et avec le bien être collectif. C'est pourquoi la dualité d'être, le groupement hiérarchique — ou sociologique — et le pathétisme universel sont des aides si puissants pour le progrès vers le perfectionnement. La valeur d'une aura, influence ou force est non seulement proportionnée à sa puissance, mais aussi à son expansion. La force pathétique est capable de s'enraciner dans les densités et de porter du fruit dans les raréfactions, partout dans le Cosmos de l'Etre des Matérialismes, des Ethérismes et des Pathétismes parce que l'homme terrestre se tient debout en puissance à la main droite du Nucléolus en attendant que le voile soit enlevé et que le fils de l'homme soit descendu jusqu'à la densité des densités, c'est à-dire jusqu'à celle du vrai degré physique, de l'état nommé physique, « le cœur de la terre ». Pour répandre pratiquement la force pathétique des trois degrés de pathétisme dans l'état physique (dans lequel l'homme est de droit le suprême évoluteur) il est bon que l'Etudiant Psycho-Intellectuel se souvienne que tout vit, et que tout être est quaternaire, c'est à dire composé de quatre degrés d'être et que la force pathétique de l'homme est capable d être de la plus grande utilité pour les degrés mental et nerveux, aussi bien que pour le degré nervo-physique. A ce sujet, Kélaouchi relate deux événements qui furent à la portée de son observation personnelle :

« Dans une certaine localité, dont les marais et la croissance luxuriante de certaines plantes favorisaient la malaria, les habitants des villes et villages avoisinants en raison de la mortalité dans leur entourage et de leur propre épuisement et malaise, étaient devenus une proie de la peur, et étaient par conséquent assujettis, selon leur sensitivité, à une espèce d'extériorisation par laquelle ils devenaient sentientables pour la substance nerveuse semi-matérialisée non individualisée aussi bien que pour certaines semi-entités. L'effet de cet assujetissement était double : quelques-uns des malades tombaient en un état de léthargie plus ou moins profonde tandis que d'autres étaient saisis d'un désir irrésistible de tournoyer et de sauter jusqu'à ce qu'ils tombassent par terre, épuisés.

Un certain sage qui était l'ami ferme de la terre et de l'homme alla d'un lieu à un autre, parmi les affligés, afin de pouvoir étudier la nature de leurs maladies et quand il fut convaincu qu'elles naissaient également de la peur, il visita un *pathétiseur universel*. Il lui expliqua les circonstances pour lesquelles il demandait son aide, et en obtint une promesse. Selon le désir du pathétiseur, il revisita les habitations des affligés et proclama dans les places publiques : « Ne craignez point, ne soyez pas troublés ; un peu de temps seulement et une puissance se fera sentir parmi vous, une puissance pleine de compassion et de miséricorde patiente et de grande tendresse Alors ceux qui sont faibles seront fortifiés, ceux qui sont troublés seront pacifiés, ceux qui auront peur seront protégés, de telle façon qu'ils sauront que ce qui est pour eux est plus grand que ce qui est contre eux. »

Au quatrième jour de cette proclamation comme ceux qui le pouvaient veillaient et attendaient pendant la nuit, à la fois ceux qui étaient sains et ceux qui étaient malades sentirent qu'il y avait une puissance parmi eux qui était comme la chaleur pour ceux qui sont refroidis, comme de de l'air frais et de l'ombre pendant la chaleur d'été du midi,

comme de la nourriture pour ceux qui ont faim et comme de l'eau pure, du lait ou du vin pour ceux qui ont soif : au point du jour, voici que ceux qui avaient été plongés en sommeil léthargique s'éveillèrent : et ceux qui sautaient et tournoyaient, se reposèrent : et la peur et la terreur disparurent comme une sombre brume au temps du lever du soleil. Alors lorsque ceux qui avaient été malades furent ainsi guéris, celui qui leur avait apporté les bonnes nouvelles retourna et dit :

« A l'œuvre ! drainons les marais et comblons les vides, car ce qui est contre nous est sustenté par les miasmes des marais ».

Et quand les marais furent drainés il dit : « A l'œuvre ! abattons et déracinons les plantes dont l'exhalaison est nocive, car ce qui est contre nous demeure dans ces arbres. » Et ils firent selon sa parole. En temps dû, le lieu des marais fut couvert d'une grande forêt d'arbres salubres tels que le pin et l'eucalyptus, et çà et là il y avait des clairières pour des vergers de pommiers dont le fruit est purifiant et dont la racine fortifie. Quant au grand pathétiseur, après avoir ainsi prouvé son pouvoir de réconforter et de consoler ceux qui étaient faibles et frappés de terreur, il dirigea sa force d'un endroit à l'autre partout où les habitants avaient le plus besoin de sa puissance bienfaisante et quand ceux qui veillaient le questionnèrent en disant :

« Comment arrive-t-il que vous qui émanez la force pathétique ainsi abondamment, n'êtes pas fatigué ? »

Il répondit : « Comment serais-je fatigué ? L'amour se répand par le Pathétisme et le Pathétisme centralise vers l'Amour. L'amour, première force de la Triplicité, est de l'infinitude et moi, je suis du fini. Aussi raisonnablement celui qui se repose auprès d'une source inépuisable pourrait avoir soif que moi je pourrais être fatigué. »

Kélaouchi dit encore : « A une certaine époque, pendant la maladie de Nimred, beaucoup de peuples de sa domination souffraient du déséquilibre mental, de sorte

qu'ils s'imaginaient que tous ceux qu'ils connaissaient, même ceux qui les aimaient le mieux, étaient leurs ennemis et cherchaient à leur nuire; pour cette raison, ils étaient incapables de trouver le repos, jour ou nuit; quelques-uns d'eux s'échappaient aux déserts ou aux forêts sans sentiers, où ils périssaient de faim ou étaient dévorés par les fauves : et ceux qui restaient perdaient toute affection pour leurs semblables qu'ils regardaient comme leurs pires ennemis. Alors quelqu'un fut envoyé par Aoual ; en extériorisation, guidé et protégé par lui, il s'était reposé là où « *la Triplicité de la diffusion se confond avec l'Ether pathétisé et où la force Pathétique se produit.* »

Ceux dont c'était l'office obligèrent les souffrants à s'endormir d'un sommeil profond ; l'envoyé émit la force pathétique abondamment, et Aoual fit que cette force fut revêtue et manifestée à chaque malade pendant son sommeil, comme son ange gardien, en forme humaine, mais avec une aura lumineuse semblable en couleur à l'arc-en-ciel : tous les malades sentientant la puissance protectrice de leurs gardiens, cessèrent de craindre et commencèrent d'espérer et ces protecteurs restèrent avec eux jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement remis, c'est-à-dire jusqu'à ce que Nimred se fut mis en route pour l'habitation d'Aoual, en laissant le gouvernement de son royaume à son fils. » Kélaouchi ajoute : « Ce sont là seulement deux récits pris entre plusieurs, qui prouvent la valeur de cette assimilation de *la force pathétique*. De tels assimilateurs sont justement désignés comme les sauveurs des hommes. » A présent comme dans le passé, le mot d'ordre est l'évolution du soi en proportion de laquelle seulement l'homme peut prendre sa place comme le suprême évoluteur terrestre. L'endroit où la force pathétique est produite est le même, hier, aujourd'hui et à jamais, et rien sauf nous-mêmes ne peut nous fermer le chemin qui y conduit. Tout ce qui est à la portée de notre conception, nous avons le pouvoir de l'at-

teindre, et cette conception vêtue de la pensée qui est formation, qui osera la limiter, vu que nous sommes le temple de l'Holocaustal et que nous sommes la manifestation terrestre du Sans Formes?

(A suivre.)

LES ANCIENS POÈMES COSMIQUES

L'ODYSSÉE

L'Odyssée splendide a traversé les siècles! Enseignement des divins rhapsodes chanté pour la joie savante des festins harmonieux, prédilection des lettrés, conte féérique pour l'enfance, le merveilleux poème a subi bien des vicissitudes en son immortelle jeunesse, sans qu'aucune incompréhension lui enlève rien de son témoignage initiatique.

Ah! qu'ils sont aveugles ces pseudo-savants qui comparent les mœurs héroïques des Grecs aux coutumes de la barbarie regressante des états nègres de l'Afrique contemporaine.

Barbarie, ce sens de la justice et de la sagesse continuellement invoqués! Barbarie, cette hiérarchie magnifique des peuples et des rois! Barbarie, ces danses, ces jeux, cette beauté physique, cette grandeur d'âme à chaque instant retracée! Mais qu'on se souvienne alors que le siècle de Périclès se juge une décadence à côté des temps préhomériques, et qu'on lise l'Odyssée avec les yeux de l'intelligence ouverts!

Alors on verra dans Ulysse l'Initié de race royale, élu par le peuple, le sage luttant de toute sa force calme et courageuse pour la maîtrise de lui-même et de toutes choses, le héros, le lutteur, le champion partout de la droiture et de la noblesse! « Il souffrit sur la vaste mer des maux cruels en cherchant à conserver sa vie et à ramener ses compagnons; mais il ne put les sauver quelle que fut

deur de ses vœux; tous périrent à cause de leur persité (1). »

N'est-ce pas déjà, dès les premiers vers, le haut enseignent Cosmique? En lutte contre les tempêtes du monde isible, il est un homme de douleur! Il protège sa vie nme la manifestation sacrée de l'intelligence ; il veille guide hiérarchique sur ses compagnons, mais ceux-ci nt pas conquis l'équilibre ; aucun vœu ne saurait les ver d'une perte qu'ils préparent eux-mêmes.

Et pendant qu'Ulysse, l'homme évolué, le Psycho-Inectuel sage et puissant erre parmi les espaces peuplés, formes, expérimentant beaucoup de choses, mais tours fidèle à sa patrie, à son Ithaque abrupte, à son pouse, à son foyer, méditant et œuvrant sans cesse vers retour victorieux, l'Ile jadis justement gouvernée par roi, est en proie au désordre. L'Illustre Passive qui rtage la destinée du héros est convoitée et tyrannisée la troupe injuste et passionnée des princes, prétendant sa main et à ses richesses. Le fils de l'équilibre et de mour, Télémaque, enseigné de Minerve, élève de la sase, est trop faible encore pour résister par la puissance ant de forces hostiles. Et les princes insolents dissipent biens d'un autre dans son palais profané!

Que de symboles et de réalités déjà enfermés dans ce ant introductif qui expose la situation et ouvre le raux poème! Que de sens hiérarchisés à travers les appliions universellement analogiques.

Nous avons vu tout à l'heure en Ulysse l'Initié royal, ève de Jupiter qui a franchi sans doute quelque preer degré sacerdotal, car il est toujours mis au-dessus autres rois ses co-Initiés, sinon comme puissance, du oins comme intelligence ou lumière. Il est plus que ève de Jupiter, il est encore le protégé de Minerve! Il le sensitif assez équilibré pour être courageux et fort, il reçoit les conseils de la divine sagesse et les réalise!

) Odyssée, I, I.

Voici Pénélope l'épouse intégrale, l'épouse immortelle, la sensitive glorieuse et fidèle, la parfaite en beauté, l'étoile du foyer toujours claire, qui marque le droit chemin, la dualité d'être, l'invariable attraction de l'époux à travers les obstacles, les tempêtes tentatrices ou brutales de la séduction ou de la violence, les lassitudes et les insuccès.

Et voici Télémaque, l'enfant chéri digne de ses formateurs, qui accomplira un jour aussi de grandes choses. Et sous les traits d'anciens compagnons de son père, des Initiés plus cachés et peut-être grands, des étrangers d'apparence voilée et lumineuse, viennent guider l'inexpérience prudente et obéissante du royal néophyte.

Or tout cela c'est la vie. C'est l'idéal et c'est le réel. C'est le possible et c'est le présent. Que ceux qui le peuvent regardent la vie avec des yeux avertis.

Mais, si plus généralement, nous contemplons les individualités présentées, leur situation et leurs rapports, nous verrons surgir d'autres profondeurs !

Alors, Ithaque, l'âpre et peu fertile ilôt, est cette Terre, notre patrie, en proie au désordre, tandis que le divin et humain n'est pas de retour en roi de justice !

Ulysse est le lutteur qui a combattu pour l'équilibre et dont l'individualité comme celle d'Attannée Oannés traverse les raréfactions avec le désir invariable de l'intégrité de l'être sur le sol de la terre, de l'équilibre ineffable auprès de la Passive élue à jamais qui est l'être de son être :

Pénélope est la Passive royale convoitée par tous les déséquilibres, manquant de la protection intégrale dans son être physique, obligée de tolérer la proximité insolente des prétendants, vouée à l'esclavage de sa plus haute liberté violée, si le héros n'arrive à temps.

Télémaque est l'enfant espoir de l'Humanité, qui se défend par sa noblesse intime contre l'assaut des violents, celui qui pourra plus tard manifester à son tour sur la terre un immortel Initié.

Les princes prétendants sont les puissances égoistes plus ı moins mélangées avec les forces hostiles. C'est l'ambi-ɔn, la haine, la cupidité, l'injustice, la spoliation, la con-ɔitise inférieure. Seul, en son propre domaine, le roi dans n infrangibie sagesse, est capable de rétablir l'ordre et : châtier les usurpateurs endurcis dans l'erreur volon-ire.

Mais le lecteur attentif en se berçant de nouveau aux erveilleuses évocations de l'antique Odyssée, trouvera en des profondeurs, lèvera bien des voiles...

Suivons maintenant la trame si complexe, si variée du ɔème et laissons nous arrêter au passage tantôt par un moignage des mœurs nobles et savantes de cette époque rgement perméée par l'Initiation, tantôt par un symbole é à l'une quelconque des diverses significations cachées, us ou moins manifestées par le vêtement des mots.

« Télémaque, semblable à un dieu, le premier aperçoit déesse ; assis parmi les prétendants, le cœur contristé, il ɔit en son esprit son vaillant père : Si survenant n'im-ɔrte d'où, il dispersait dans ses demeures les prétendants, l recouvrait ses honneurs, s'il reprenait possession de ses chesses... »

Semblable à un dieu ! cette expression qui revient cons-mment est pleine de sens. Elle est employée toutes les is qu'il s'agit d'un héros, spécialement quand il est lme, en possession de toutes les énergies, reposé, illu-iné par une réception de forces divines.

C'est l'homme divin et humain quand il manifeste son oi divin !

Et tout le long des chants on voit se dérouler la hiérar-ıie de ces divins et humains en des resplendissements de us en plus intenses !

Oui, il est assis, parmi les hommes en désordre, au ban-ıet de son propre palais, le sensitif royal encore néo-ıyte, réflecteur seulement, obligé de partager ce qu'il ne eut défendre, l'âme aspirant à la délivrance et la mentalité

illuminée par les visions d'un avenir victorieux ! Il pressent, il prévoit la rentrée d'Ulysse, mais il n'ose s'assurer dans son espérance. Que de doutes, que d'incertitude de lui-même. Il faut qu'un guide inspiré lui apprenne à se connaître.

Et voici l'admirable hospitalité antique, l'échange d'amitié entre héros avec tant de prévenances, tant de dignité, tant d'art ; avec ces présents non achetés pour l'occasion et sans valeur intime, mais tirés des objets précieux du palais, tout aurisés de force et de souvenir, dons véritables de l'affection qui se veut perpétuer.

La jeune sensibilité droite de Télémaque reconnaît en l'étranger, envoyé de Jupiter, un guide, une intelligence, une puissance. Il se confie à lui Il entend les conseils de son hôte. Ainsi passent dans nos destinées, de temps en temps, ceux qui portent les bonnes nouvelles et sont capables de nous remettre sur notre chemin perdu.

« Je suis venu ici parce que l'on m'avait dit que ton père était parmi son peuple ; mais les dieux l'ont égaré en route ; car le divin Ulysse est encore vivant sur la terre. Sans doute au sein de la vaste mer, dans une île battue des flots, il est retenu par des hommes cruels et sauvages ; mais je te prédis ce que les dieux immortels inspirent à mon âme et ce qui s'accomplira comme je pense, quoique je ne sois ni un devin ni un habile augure. Il ne sera pas encore longtemps éloigné de sa chère patrie ; lors même que des liens de fer l'enchaîneraient, il imaginera comment revenir, car il est plein d'artifices. »

Nous sommes en présence d'un inspiré, d'un prévoyant. Combien son affirmation perçue dans la lumière de l'équilibre est nette, ferme, certaine. Il parle parce qu'il sait, cet étranger en qui la sagesse habite et qui se manifeste par lui. Certes, il est vivant quelque part le héros immortel dont l'individualité est assurée. Certes, il est retenu par quelque Océan pour l'instant infranchissable. Mais jamais son esprit fertile en moyens n'oubliera l'espoir du retour

sa persévérance sera récompensée. Bientôt il règnera nouveau en maître doux et juste dans l'île, son héritge.

« La déesse, dans l'âme de Télémaque, souffle une auce, une force divine, un souvenir de son père plus puisnt, plus vif. » Ainsi parce qu'il a été réceptif du conseil la sagesse, un souffle de force est en lui. Semblable aux mortels il rejoint les prétendants. Notons encore ce it d'une psychologie avertie : « Télémaque durant toute nuit, enveloppé dans une toison moelleuse, repasse en n âme le voyage dont lui a parlé Minerve. »

C'est la méditation, la préparation de l'œuvre. Le jeune mme ne sera plus inactif, il ira à la recherche de son re.

Tandis que le peuple est convoqué à l'agora par Téléaque qui le conjure de chasser les prétendants, des signes raissent au-dessus de la foule, deux aigles se déchirent se combattent.

Alors un autre genre de prévoyant, celui qui distingue s signes symboliques de l'avenir parle avec courage et oiture.

« Ecoutez ce que je vais dire, o citoyens d'Ithaque ! Je 'adresse surtout aux prétendants ; une grande calamité ule au dessus d'eux. Ulysse ne sera pas encore longmps loin des siens ; déjà peut-être près de ce rivage leur épare-t-il le carnage et la mort ; peut-être de cruels alheurs frapperont-ils en outre un grand nombre de eux qui habitent Ithaque. Délibérons donc, amis, sur le oyen d'expulser les prétendants, ou qu'eux-mêmes éloignent ce qui vaudrait beaucoup mieux. Je ne suis oint un devin inexpert, mais je parle avec certitude. Oui lles sont près de se vérifier les paroles que j'ai dites au oi lorsque les Grecs voguèrent vers Illion et qu'à leur ete partit l'ingénieux Ulysse. Je prédis qu'il endurerait ien des maux, qu'après avoir perdu ses compagnons, néconnaissable pour tous, il reviendrait en sa demeure

dans la vingtième année. Maintenant ces choses vont s'accomplir. »

Plein d'enseignement est ce discours mesuré, sérieux, prophétique. Comme l'avertissement au désordre de s'amender est magistralement proclamé ! L'Initié reviendra. Il reviendra non en triomphateur mais avec prudence, comme un pauvre étranger méconnaissable. Il reviendra et par sa sagesse recouvrera son sceptre, son foyer, son royaume. Les jours sont proches. Il y a un temps pour chaque chose.

Il faut étudier l'entrecroisement des paroles pour sonder toute la science du poète. Il y a tout, et l'endurcissement sceptique des plus audacieux parmi les princes, et les révoltes des plus orgueilleux. Il y a surtout l'admirable conseil de Mentor, homme sage, inspiré de Minerve.

« Ecoutez ce que je vais dire, ô citoyens d'Ithaque. Craignez que les rois décorés du sceptre ne veuillent plus à l'avenir être débonnaires et doux ; craignez que loin d'observer en leur esprit la justice, ils ne soient cruels et ne pratiquent l'iniquité, si personne ne garde le souvenir du divin Ulysse parmi le peuple sur lequel il régna toujours avec la bonté d'un père. Non certes ce n'est pas aux prétendants audacieux que je reproche leurs violences ; ils les commettent entraînés par un fol esprit, car c'est au risque de leurs têtes qu'ils consument par force la maison d'Ulysse ; les insensés ne croient pas qu'il puisse revenir ! Mais c'est contre le peuple entier que je m'indigne ; c'est contre vous tous qui siégez ici sans rien dire, et qui nombreux comme vous l'êtes, ne réprimez pas par des paroles le petit nombre des prétendants. »

Le sage fait appel à la collectivité passive, au peuple amorphe, qui ne pensant pas par lui-même, inintellectualisé, tend le cou à tous les jougs, incapable de choisir d'une façon inébranlable ses guides protecteurs, ses rois de justice !

N'est-ce pas l'aspiration de la Philosophie Cosmique tout entière à l'égard des nations?

Puis il faut sentir toute la valeur de l'entretien de Télémaque avec Minerve. Elle affirme : ton voyage se fera; elle interroge : si tu as reçu la vaillance de ton père? Elle l'exalte : Si tu n'étais issu de ce héros et de Pénélope, je n'espérerais pas que tu misses à fin une telle entreprise! Elle le fortifie : Je suis pour toi un compagnon paternel.

Ainsi toute œuvre s'appuie sur la sagesse, sur la lumière divine de l'Equilibre. Il faudrait tout citer... Et comment les résolutions et les pensées dirigées vers un noble but commencent à agir. Comment les Ithaciens accordent à Télémaque le vaisseau qu'il demande. Comment toutes choses en cet instant sont propices et s'organisent comme sous l'effort d'une volonté invisible et puissante.

Que l'antique poème, écrit par le divin barde pour l'enseignement des pionniers de l'Equilibre, voie aujourd'hui renaître sa vertu, puisque de nouveau des pionniers avides de comprendre, de pouvoir et de servir se sont levés dans l'attente et dans l'espoir, pour réaliser avec persévérance et courage les croissantes possibilités.

(A suivre.)

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

—

Comme il parle ainsi, de violents coups secouent la porte de la chambre où ils sont et quand le gouverneur l'ouvre, les deux officiers et une partie des soldats entrent. Un des officiers s'adressant au gouverneur dit : « Pourquoi restez-vous ainsi, avec l'accusé, la porte fermée en dedans ? Pourquoi avez-vous délié les cordes dont il était lié ? Assurément, vous êtes son ami et non l'ami de celui qui nous a envoyés. Est-ce que vous aussi vous proclamez qu'il est roi ? » Obéissant à la volonté de l'accusé, le gouverneur répond : « Non pas, je n'ai fait que l'examiner, afin de comprendre sa doctrine ; je n'ai d'autre roi que celui qui tient le sceptre de la puissance ». Alors, un des soldats, sur l'ordre de l'officier, enlève les cordes qui sont lachées.

Il entre par une porte privée une femme affranchie qui est la sœur de lait de l'épouse du gouverneur ; elle met dans la main de celui-ci un papier sur lequel est écrit : « Veillez à ne prendre aucune part à la condamnation de l'accusé que ses ennemis sont déterminés à tuer, car j'ai appris beaucoup de choses à son sujet dans une vision de la nuit ».

Il lit ce qui est écrit, rend le papier à la femme et lui fait signe de retourner d'où elle est venue. Puis, se retournant de côté pour fermer la porte par laquelle elle est entrée, il prend à sa ceinture un petit flacon, en avale le contenu et jette le flacon contre le mur dans le bassin qui

st plein d'eau courante. A peine a-t-il regagné les officiers t les soldats qu'une défaillance l'accable et il s'affaisse sans onnaissance, sur la couche où Ch phash s'était reposé, et uelques uns des soldats s'écrient les uns aux autres : « Le risonnier l'a ensorcelé ». Mais d'autres s'écrient : « Il est rappé par le jugement des Dieux du bras desquels il cherne à se retirer ».

En hâte un autre juge est nommé, devant lequel Ch ph sh est amené pour le jugemeut, non pas à la salle de jugenent ordinaire mais à celle qui est connue comme *le lieu e ceux qui sont coupés, séparés ou comme des étrangers,* our indiquer aux peuples que l'accusé est d'un peuple tranger, afin que nul habitant de la cité ne dise « Il est e ma famille, ou de ma nation » et ne soit offensé à ause de lui. A présent que le gouverneur dont ils raignent la connaissance et la justice n'est plus sur le iège de juge, la partie réservée au public est bondée e ceux qui sont contre l'accusé, ou qui sont payés par des nnemis secrets pour porter témoignage et jurer que 'accusé a soulevé la sédition parmi le peuple afin de ouvoir usurper le trône, et qu'il est en ligue avec un uissant mauvais esprit à l'aide duquel et par la puissance luquel il exécute des merveilles pour s'attirer le monde. Lorsqu'enfin les témoins ont terminé leurs accusations, le uge, selon la lettre de la loi, s'adresse à l'accusé en disant : « Vous avez entendu ce que tous ces hommes témoignent contre vous : il est de votre droit de répondre à leurs accusations. »

Il répond : « A quoi cela servira-t-il, vu que j'ai été condamné avant que le jugement n'ait été ouvert ? »

Un des officiers ayant entendu cette parole chuchotte à son compagnon : « Cette précondamnation n'est connue de personne sauf de nous seuls. En vérité cet homme devine la pensée ou lit dans la mentalité. » Le juge parle à l'accusé en disant :

« Le silence est le consentement. Puisque vous refusez,

ou êtes incapable de refuter la double accusation portée contre vous, il ne nous reste qu'à décider par quelle mort vous expierez vos transgressions. »

A ces paroles, il s'élève une dispute parmi l'assemblée ; car les disciples de Necho Denus décident que la mort soit par la crucifixion, mais *que le corps soit mis en terre, entortillé d'épices aromatiques et de longues bandes de toiles imprégnées d'onguents antiseptiques, afin que le corps nerveux ait le temps de se dégager et, autant que possible, évite la secousse de la séparation avec son ha bitation naturelle; et ils réclament ceci avec d'autant plus de véhémence que le fait d'être jugé dans le lieu des étrangers va loin pour prouver qu'il n'y a aucune Aura humaine dans laquelle l'être nerveux puisse entrer.* Quelques-uns des prêtres d'Isis dont la jalousie fait fermenter en eux une haine comme la jalousie seule peut en faire fermenter, *réclament qu'après la mort sur la potence le corps soit publiquement inciné et les cendres éparpillées aux vents de peur que, dans son être nerveux, l'exécuté n'affecte la terre.* D'autres réclament qu'après l'incinération du corps les cendres soient recueillies dans une urne, et que l'urne soit plongée dans la mer. D'autres s'opposent à la crucifixion, où le condamné est fixé par des clous à la potence de peur que le sang ne touche les lèvres de ceux qui assistent à l'exécution et les doue de la force sanguine du criminel.

Le juge, qui est un homme d'un caractère faible est grandement perplexe et désireux de plaire à tout le monde; mais il tient les soi-disant prêtres d'Isis en aversion, à cause d'un déshonneur qu'ils apportèrent sur sa maison. Il condamne l'accusé à la crucifixion, à être cloué sur la potence, mais ordonne l'enterrement du corps. Il y a d'autres criminels qui sont condamnés dans la salle ordinaire de jugement ; mais Ch phash n'est pas conduit au lieu ordinaire de crucifixion, mais à un endroit réservé aux exécutions du petit nombre de personnes qui sont condamnées à la mort dans le lieu des étrangers et qui est

pelé *le lieu de meurtrissure ou écrasement du corps*, rce que, à moins que le juge n'ordonne qu'ils soient levés, les corps des tués sont laissés sur la potence ou tés par terre, et quand les oiseaux de proie qui planent sur ndroit et bâtissent leurs nids près de là, ont dévoré la air, les os sont rompus pour nourrir les vignes d'un rtain vignoble.

Le condamné sort de la salle des étrangers vêtu d'une ra semblable à de l'argent pur, et auréolé de la lumière sée ; aussi lorsqu'il descend les marches de la salle, les ns qui attendent au dehors sont troublés et se disent les is aux autres : « Avons-nous jamais vu un criminel en tel tement de gloire ? Assurément cet homme est du Dieu s Dieux. »

Entendant ces paroles, ses accusateurs font halte, mais suivent de loin. Dans la rue ils sont rencontrés par une ande multitude qui poussant des cris, et, avec des chanson et le son des trompettes, des cymbales et des tambours nduit au temple le criminel dont les adorateurs d'Isis mandèrent la mise en liberté, et la multitude jette des tons et des pierres à Ch phash et s'écrie en moquerie : *Salut ! roi des nations, Salut ! chef des Illuminés.* » Leurs iefs les forcent de laisser passer le condamné ainsi que ux qui le conduisent au lieu d'exécution, car ils vent la punition qui attend ceux qui interviennent ntre les autorités militaire ou civile. A peine sont-ils lmés qu'ils rencontrent la foule qui suit le condamné de in : poussant le cri « Vous aussi êtes donc des partisans cet homme », ils les attaquent et une lutte s'ensuit ns la grande rue ; les soldats chargent les combattants et usieurs sont laissés morts sur le sol, les survivants s'en-ient chez eux pour se cacher. Comme le triste cortège itte la cité, celui qui entra dans le palais d'Aun, à qui la une fille apporta de la terre, du feu et de l'eau, prend sa ace derrière le véhicule dans lequel est traînée la tence, afin de se trouver aussi proche que possible du

condamné : le voyant et sachant qui il est, à cause de sa ressemblance avec Ch phash, un des soldats qui porte un sac de cuir sur son épaule dit : « Vous êtes aussi un disciple de cet homme : portez donc les clous qui l'attacheront à la potence et le marteau. » Et il met le sac sur son épaule droite ; alors une grande tristesse pénètre le porteur des clous et du marteau et il murmure : « Les clous qui perceront les mains et les pieds de celui qui m'a racheté perceront mon cœur. »

.˙.

Le triste cortège arrive au lieu d'exécution et la potence est déposée sur le sommet du monticule au dessus duquel les oiseaux de proie planent en jetant leurs ombres qui voltigent sur le sol. La victime se tient debout, silencieuse et immobile, et quand le bourreau lui dit de s'étendre sur la potence et d'étendre ses mains il reste toujours immobile. de sorte que les soldats le soulèvent sans résistance et étendent ses mains et ses pieds à travers lesquels consécutivement les trois clous sont cloués qui l'attachent à la potence qu'on élève et qu'on pose dans la profonde gorge de fer faite pour la recevoir.

Comme elle est ainsi élevée et assurée de ne pas tomber, un groupe de cavaliers arrivent à la hâte sur leurs montures ; celui qui est devant les autres tend un parchemin sur lequel est peint en caractères couleur de sang assez grands pour qu'on puisse les lire de loin : « *L'Aide de Dieu, Roi des Illuminés.* »

La nouvelle de l'exécution du Keves et des mots écrits sur le rouleau se répand dans la cité, et à la fois les amis et les ennemis s'attroupent au lieu jusqu'à ce que le monticule soit couvert de monde, comme les rûches à l'époque de l'essaimage des abeilles. Graduellement un murmure de surprise traverse la multitude, car à cause de la grande fête du lendemain, des hommes de parties lointaines de la

re sont dans la cité et *chacun voit les mots du parchemin*
its en sa propre langue. Necho Denus voyant l'impres-
n que cette circonstance fait sur ceux qui sont
emblés, envoie à la maison du gouverneur pour de-
nder que le parchemin soit enlevé et remplacé par un
re sur lequel est écrit : « Voici l'imposteur qui s'est
clamé l'Aide de Dieu et le Roi des Illuminés. » Mais le
verneur répond : « Ce n'est pas moi qui ai écrit ces
ts; ce qui est écrit est écrit » Comme la troupe de cava-
s va retourner à la cité, soudainement l'assemblée est
prise par les cris stridents des oiseaux de proie qui
ent au-dessus de la potence et, regardant en haut, ils
çoivent la forme d'un aigle blanc planant dans les
ux sans nuage, immédiatement au-dessus de la tête du
plicié, un aigle dont les ailes ressemblent à de l'argent
les plumes de sa tête à de l'or. Le soleil se lève et jette
rayons sur le visage beau et pâle du crucifié. Comme
s'étonnent de ce deuxième signe, on voit, montant la
e du monticule qui donne sur la cité, la grande passive
i oignit les pieds du Keves avec du nard précieux : elle
proche du pied de la potence, précédée de l'être à la
ne unique et comme une qui marche dans le sommeil.
robe flottante est blanche comme de l'argent et sa
nture d'or brille; si pure et si majestueuse est sa beauté,
grande sa dignité que la foule la laisse passer et que les
dats qui gardent le voisinage de la potence ne lui
rent pas le chemin. Comme elle se tient debout au
d de la potence sans la toucher pour que son mouve-
nt n'accroisse pas les souffrances du supplicié, des
es puissants du degré nerveux se placent l'un à droite,
utre à gauche du supplicié. Dans les auras de chacun de
êtres je perçois ce qui peut être comparé aux rides
culaires d'une eau calme dans laquelle un caillou est
é. Ces deux êtres ne sont pas proches de la potence
is en sont éloignés d'un fort jet de pierre. Comme les
des extérieures s'approchent les unes des autres je

perçois qu'elles sont légèrement teintées de bleu, de rose et de carmin : cependant elles diffèrent les unes des autres ; le fond de celle qui vient du côté droit est semblable à de l'eau blanche et celle du côté gauche à de l'eau grise. Les rides s'avancent très lentement et pas un de l'assemblée ne semble les percevoir. Seulement comme la lumière du jour diminue presqu'imperceptiblement, au lieu de s'accroitre, et que le soleil monte dans le ciel sans nuage, des hommes se regardent les uns les autres avec des visages qui dénotent l'anxiété et l'étonnement ; beaucoup d'entre eux ont peur. Comme les claires notes des trompettes indiquent qu'une veillée de trois heures est passée depuis que les soldats ont élevé la potence de la terre, les rides circulaires se rencontrent et la lumière n'est plus. Sauf la forme lumineuse de celle qui se tient debout, immobile au pied de la potence, tout est obscur comme aucune nuit ne l'a été, ni ne le sera.

Ceux qui sont assemblés sont frappés d'émerveillement et de crainte ; ils tâtonnent dans la noirceur en essayant de s'orienter vers la cité. Mais d'abord la sensation, puis le pouvoir du jugement et ensuite la pensée et la mémoire leur font défaut. Comme la clarté du jour physique a manqué, de même aussi premièrement l'obscurité nerveuse, psychique, et en dernier lieu l'obscurité mentale les a accablés, et petit à petit tous s'affaissent par terre et gisent comme des êtres de qui la vie s'est enfuie.

Emanant du lieu où les ondes circulantes se sont rencontrées, se répand l'obscurité profonde, mais dans le cercle qui juste enferme la cité sacrée, l'obscurité n'est pas physique mais seulement nerveuse, psychique et mentale : plus loin cependant au-dessus du pays dont la cité sacrée est la gloire, l'obscurité n'est ni physique ni nerveuse mais seulement psychique et mentale et au dessus de la terre entière sauf en une seule petite ile de la mer du sud et une cité élevée dans le pays des neiges, l'obscurité n'est ni physique ni nerveuse ni psychique mais seu-

ıent mentale. Ainsi dans ses quatre degrés, l'obscurité
·vaut sur la terre — obscurité qui est l'effet de la proche
contre des deux ondes dont les centres sont adverses. —
e autre veillée de trois heures s'est écoulée mais aucune
e de trompette n'est entendue : car les musiciens gisent
eurs places comme des hommes morts. La force du
pplicié diminue rapidement mais aucun oiseau de proie
plane ni ne descend au-dessus de la potence, ils se sont
uis vers leurs nids dans les rochers à la venue de l'obs-
ité. Rien n'est visible sauf la forme à la blancheur
intenant semblable à la neige dans l'ombre, qui n'émet
une radiance, qui reste immobile au pied de la potence
une petite radiance claire intense semblable à une
ile, à une goutte de rosée ou à un rare brillant à l'éclat
soleil, qui brille à la place où l'aigle blanc planait : un
on de là tombe sur la figure de la victime, illuminant
calme sublimité de sa beauté humaine, glorifiée par la
inité.



Comme la première lumière du jour point sur la mer-
lleuse scène, la splendeur de beauté disparaît de la
ıre du supplicié en laissant seulement l'homme agoni-
t et comme le premier qui s'éveille se lève de la terre
ıs la faible lumière semblable à celle du crépuscule, des
res pâlies du supplicié tombent ces paroles : « *Tout est*
ompli. » Alors la tête tombe sur sa poitrine et les
ctateurs savent que le souffle de la vie est parti. Néan-
ins en hâte de quitter le lieu de peur que l'obscurité ne
ienne et, toutefois craignant de quitter leur poste sans
mission, de peur que le supplicié ne soit évanoui seule-
nt et se ravive, un des deux officiers qui furent envoyés
ır examiner le gouverneur et qui sont retournés au
mier retour de la lumière à la place d'exécution lève sa
ce et perce le côté du supplicié et puis donne aux

soldats permission de quitter le lieu qui est bientôt abandonné; nul ne reste sauf la grande passive et les oiseaux de proie qui recommencent leurs encerclements autour de la potence. Lorsque le dernier son de la multitude s'évanouit la passive quitte le lieu où elle était stationnée et en regardant la forme suspendue par les clous, elle s'aperçoit qu'elle n'est pas raide mais qu'elle pend, soutenue par des clous qui transfixent les mains, comme si le supplicié s'était évanoui, et que de la blessure de la lance s'écoule goutte à goutte non seulement le sang vital cramoisi mais aussi le sang blanc, quoiqu'il soit presque draîné par les blessures des clous.

Comme elle songe au moyen de descendre la forme blanche penchée de la croix, subitement les cieux sombres paraissent s'ouvrir au-dessus d'elle et un coup d'éclair plus vif qu'elle n'en a jamais vu, enveloppe la potence et son fardeau inanimé d'une clarté aveuglante ébouissante, puis les roulements répétés d'un tonnerre assourdissant roulent, et les secousses d'un tremblement de terre se succèdent, de sorte que les rochers sont déchirés et que le sol tremble violemment. La potence tombe à terre, mais elle ne porte plus la forme du supplicié; remplie d'étonnement, mais sans frayeur, la passive quitte le monticule et se dirige vers le désert.



En arrivant à la cité sacrée elle la trouve pleine de groupes de gens dont les visages et les gestes portent témoignage de leur consternation et de leur émerveillement. Lorsque les paroles : « Tout est acccompli » sont tombées des lèvres du supplicié, la lumière blanche pareille à la neige dans l'ombre et l'or éclatant de son vêtement et de sa ceinture se sont évanouis, ne lui laissant rien, sauf sa beauté, pour la distinguer des autres jeunes filles. Ainsi elle passe à travers les rues de la cité, et entend comment

Lorsque les éclairs, les coups de tonnerre et les tremblements de terre ont eu lieu, on trouva le voile du temple écarté, et comment sont sortis des concrétions, au-dessous de la terre, au moment même où les rochers furent déchirés, plusieurs qui y étaient emprisonnés et qui furent reconnus par des hommes de la cité dignes de confiance. Même ceux qui étaient les plus amers adversaires du condamné sont troublés et se questionnent les uns les autres : « Si pourtant cet homme que nous avons injurié, persécuté dédaigné, rejeté et tué était en vérité même, le Keves ? Avons-nous comploté de séparer l'être de l'*Aide oint de l'Holocaustal ?* »

UN PAS EN AVANT

A ceux qui sont contents, l'accroissement du contentement ! Ceci est pour les hommes de désirs, pour ceux qui aspirent au perfectionnement, qui, comme les grimpeurs de montagnes, dans leur ascension voient devant eux de nouvelles hauteurs, inconnues avant et cherchent le moyen de monter de manière ininterrompue. Ceux qui sont tellement absorbés par leur amour propre que leur principal but est leur propre sensation et l'opinion de leurs semblables à leur égard, feront mieux de rester dans la vallée et de jouir de ses paisibles plaisirs, parce que s'ils se joignent aux montagnards ils s'attendront à ce qu'on les porte ou à ce qu'on les traine en haut ou qu'on les guide en sureté pour descendre les hauteurs dont la montée les fatigue et ainsi ils seront un fardeau et causeront une perte de temps aux libres ascensionnistes; non par malice mais simplement par sentimentalité ils occasionneront un gaspillage de forces, ce qui est contre la charité. Dans le travail cosmique il faut que chacun remplisse son rôle spécial, fasse l'œuvre qu'il s'est prescrite ou a accepté de faire, pour son propre bien-être, pour le bien-être de ses coopérants qui sont comme les membres d'un même corps, et ensuite pour la collectivité. *L'évolution de soi est la première chose essentielle* car il est certain que par la loi de la préservation de soi, qui est la première loi naturelle ou cosmique de tout Etre, nul homme ne peut aider autrui jusqu'à ce qu'il puisse efficacement s'aider lui-même. Il faut que chacun soit capable de marcher sans fatigue avant de pouvoir donner l'appui aux autres sur le chemin, de nager avant de pouvoir sauver ceux qui se noient; autrement c'est un cas où « les aveugles conduisent les aveugles ». Et le prétendu aide et celui qu'il essaie d'aider tomberont dans un trou ou dans l'eau, où ils périront ensemble, ou risqueront la vie de quelque athlète ou habile nageur *qui est d'infiniment plus de valeur qu'eux.* La logique est la plus rare et la plus précieuse de toutes

les vertus : la fausse sentimentalité qui se cache sous son masque en forme de charité et de bonté est le plus grand de tous les désordres. Ceci étant entendu, laissons monter nos grimpeurs montagnards dont la devise est : en avant !

Les pierres de fondement de l'édifice cosmique et spécialement de l'état physique qui est de droit l'empire de l'homme sont la Conception, le Soph. Sophia ou pure Lumière Blanche, la Pensée qui est la formation. la Science ou Connaissance et l'Art qui la réalise et la manifeste.

La conception est l'effet de la duelle union patho-intellectuelle en ordre de l'amour et de la lumière divines avec le pathétisme et l'intelligence du moi supérieur individuel. Le soph. sophia, ou pure lumière blanche est l'effet de la concentration de la radiance extérieure vers la conception par l'affinité mutuelle. Il est le moyen par lequel ce qui est conçu vit et croit comme l'embryon dans le sein de la mère. Par « la pensée qui est la formation » ne sont pas signifiées les pensées indéfinies, banales, sans connexion, semi formées, qui serpentent à travers la mentalité sans but ou sans objet, mais *la pensée dirigée et soutenue par la volonté non pas*, que cela soit entendu une fois pour toutes, *par un effort violent et forcé de la volonté* lequel effort fatigue et épuise. mais dans *le calme exercice de la volonte dans la limite de sa force actuelle.* Ce point ne peut pas être trop strictement observé par ceux qui s'évoluent eux mêmes et qui assez fréquemment dans leur zèle pour un rapide développement surmènent leurs pouvoirs et leur infligent une injure permanente. La concentration et la direction de la pensée par la puissance de la volonté doivent être aussi graduelles, systématiques et sages que le développement musculaire ou celui de la respiration : l'exercice doit être régulier et persistant, et jamais continué assez longtemps pour causer de la fatigue ou du malaise. Un petit ruisseau d'eau dirigé de manière à faire tourner la roue d'un moulin à eau est de beaucoup plus grande valeur qu'un grand flot d'eau qui est sans direction et qu'on laisse fluer à travers des gorges rocheuses ou inonder les plaines. Quant à la quatrième pierre de coin, la science ou la connaissance manifestée et réalisée par l'art. elle est à la pensée qui est la formation ce que la construction et le bâtiment est au plan de l'architecte. Il sera aperçu par cette classification que comme l'éther vivifie l'air. l'air l'eau, l'eau le sol. comme l'être intellectuel vivifie le psychique, le psychique le nerveux, et le nerveux l'être physique ; comme les occultismes vivifient les pathétismes, les pathétismes les éthérismes et les éthérismes les matérialismes, de même manière la conception vivifie ou éveille à l'activité le *Soph, Sophia ou pure lumière blanche*,

le *Soph* vivifie ou éveille à l'activité ***la pensée qui est la formation*** et cette pensée vivifie ou éveille à l'activité la science et enfin l'art qui est sa réalisation : en proportion de la capacité et du développement et par conséquent de la responsion de ce qui le vêt ou manifeste, comme de l'équilibre ou de la juste balance de l'être mental, psychique, nerveux et physique, dépend la perfection individuelle; de même de l'équilibre ou juste balance de la conception du soph ou sophia, de la pensée qui est la formation et de la science ou connaissance manifestée par l'art comme la réalisation, dépend sa perfection, l'utilité et la durée de chaque œuvre et de chaque individualité. En outre comme de la puissance et de l'efficacité de chaque membre du corps physique dépend son bien être intégral, de même de la puissance et de l'efficacité de chaque membre d'un groupement dépend sa puissance et son efficacité. C'est pourquoi il est trouvé bon de donner aux sincères qui veulent et désirent le progressif développement, le moyen pratique, pour atteindre ce légitime et noble objet, en quatre parties :

1° La Conception.
2° Le Soph.
3° La Pensée qui est la formation
4. La Science ou la Connaissance réalisatrice et l'art qui la réalise.

(A suivre.)

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

—

DANS L'OCCIDENT LOINTAIN

Un mois lunaire s'était écoulé depuis que la cérémonie solennelle avait été célébrée, et j'étais sous tous les rapports traité en roi, non pas en monarque moderne, mais en monarque ancien dont la volonté fait loi. Sauf ma grande douleur à cause de la perte de Heathea et, à un moindre degré, de ma séparation d'Athwah, je n'avais aucune raison de me plaindre du changement de ma vie ; et même l'effet de la tragédie qui avait si brusquement changé ma joie en affliction était de me laisser dans cet état tenant à la semi-torpeur qui est pour l'agonie mentale ce qu'est l'évanouissement pour l'agonie physique, Il est fréquemment affirmé que les hommes se conforment aux circonstances ou, en d'autres termes, qu'ils s'accoutument dans le cours du temps à tout changement de condition qui leur arrive. Je pense plutôt qu'un changement de condition soudain et inopiné qui affecte nos degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique au fond déplace notre ancienne individualité et prépare le chemin pour une autre, ou du moins transforme l'individualité de manière à la changer diamétralement, ou partiellement seulement, si le bouleversement est moins subit et moins sévère, ou si la personne qui y est assujetie est moins sensitive. Quoi qu'il en soit, à peu près à cette époque, lorsque la torpeur commença graduellement à céder la place à la sensation, je devins conscient de la substitution d'un moi nouveau à l'ancien, ou d'une transformation surprenante de mon moi. Dans ma première enfance, lorsque j'avais été assujeti à toute la dureté et à la laideur de la pauvreté, et pendant ma résidence avec Athwah dans la forêt de l'Occident lointain, une de mes caractéristiques avait été la franchise et la naturelle

allégresse qui se trouve si souvent chez ceux qui boivent profondément à la coupe de la douleur : c'est au moins partiellement et pour le moment comme un antidote. Or sans aucune raison sensible, j'étais plein de prudence, surveillant chaque mot, chaque mouvement et expression de ceux dont j'étais entouré avec une prudence tenant de près au soupçon, et veillant sur mes propres actions, paroles, expression de visage pour que cet état de mentalité fût caché et pour que tous mes signes extérieurs pussent voiler plutôt que manifester mes pensées. Cependant, tellement injustifiable par la raison paraissait cette précaution, tellement en contraste non seulement avec l'honneur et la courtoisie avec lesquels j'étais traité par tous ceux avec qui j'entrais en contact, mais surtout avec l'affectueuse sollicitude du chef visible et des sages qu'il me présentait comme des amis et des conseillers dignes de confiance, que lorsque je regardais ma position, logiquement j'avais honte de ma nouvelle nature. Néanmoins le sentiment, l'intuition, l'instinct qu'on l'appelle comme on voudra, était plus fort que la logique et au moment où je m'arrêtais de raisonner, le voile se baissait sur tout mon être et je ne cessais jamais pour un moment de me tenir en garde. Ensuite, graduellement je devins conscient que bien que ceux qui m'entouraient, fissent profession d'être de la Hiérarchie cosmique ou universelle, leurs enseignements différaient de ceux d'Athwah, quoiqu'ils cherchassent à les présenter de manière à ce qu'ils pussent être les mêmes, ou ne différer que légèrement et en de minimes détails.

Un soir, je me promenai avec le chef visible dans la forêt, précédé et suivi comme toujours d'une garde d'honneur que je sentais de plus en plus vivement être pratiquement mes geoliers ; notre conversation tourna sur la sainteté de la vie et je citai l'ancien axiome hiérarchique. « La vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'intelligence ».

— C'est vrai dit mon compagnon. Mais dans les conditions physiques ou corporelles actuelles, auxquelles nous sommes assujetis, cet axiome n'est plus valable à l'égard du degré nervo-physique, mais seulement à l'égard des trois degrés plus raréfiés. Car de si près que les premiers hommes humains et divins aient pu ressembler à leur Divin Formateur, si parfaitement qu'ils aient pu le représenter, personne doué de la raison ne peut douter que cette ressemblance soit effroyablement défigurée et que même les plus parfaits pionniers de l'humanité, tels par exemple que vous même, soient actuellement entièrement impropres à représenter sur terre la divinité ; tous

ont, sous tous les rapports, sauf une légère différence de orme, purement animaux comme il n'est prouvé que trop ristement par leur naissance, par la croissance de leurs rganes circulatoires, digestifs et respiratoires, aussi bien ue leur mode d'accouplement de gestation et leur rapide iortalité. Nous ne doutons pas que l'axiome que vous itez ne fut applicable aux hommes les plus évolués autrefois, mais depuis cette époque lointaine l'homme 'est graduellement détérioré jusqu'à représenter actuelle-nent les singes plutôt que les Dieux ; et personne ne peut aisonnablement s'attendre à ce que l'intelligence omnipo-ente, sublime, essaye de s'individualiser en permanence en ne telle forme animale ».

Puis mettant affectueusement sa main sur mon épaule, dit solennellement, avec ferveur : « Non, non. Ce n'est as le degré physique mais le degré nerveux, non pas la erre solide, mais son ancien entourage qui est notre hamp de bataille, notre atelier, notre laboratoire. Bien-eureux est l'homme qui pendant sa vie a purifié et équi-ibré de telle manière son être nerveux qu'à la rapide essation de son existence terrestre, il est capable de époser le corps et d entrer dans la raréfaction nerveuse omme un vainqueur, capable de faire captive la mortalité erveuse, et de recevoir le don de l'immortalité nerveuse our ses frères. »

Je ne répondis pas un mot ; il dit alors d'une voix basse, leine d'émotion : « Fussé-je jeune et doué comme vous 'êtes pour pouvoir déposer ma vie pour mes frères ; car 'est dans l'état nerveux et non dans l'état physique que 'homme est le suprême évoluteur ».

Après ceci, en conversant avec moi ou plutôt me arlant, car quoique naturellement parleur je retombais le plus en plus dans la taciturnité, il parla de la coutume le l'ancien temps, transmise par la tradition orale, mais as historiquement confirmée de dévouer un époux et une pouse à certaines divinités immédiatement après le céré-monial de leur mariage, en signe que quoique l'union de 'actif et de la passive rende les êtres humains plus aptes our l'ascension dans les plans divins, cette union efficace e s'étend qu'aux degrés d'être mental psychique et erveux et nullement au degré physique dans lequel 'homme n'est au mieux qu'un singe perfectionné.

Une autre fois il dit : « Il y a certains idéalistes qui nseignent que dans l'Etat Physique (ou terrestre) le culte le la Divinité manifestée dans son sanctuaire vivant (c'est-à dire l'homme Psycho-Intellectuel, divin et humain) est e seul culte légitime, et encore que dans l'Etat Physique 'homme est le suprême évoluteur. Nous ne disons pas

que ces axiomes n'ont pu être au moins partiellement vrais à l'égard de l'homme prédominant le plus parfait, mais cette époque, si elle a jamais existé, où l'homme représentait ainsi son Formateur sur la terre, est depuis longtemps passée. Regardez l'humanité telle qu'elle est, et vous trouverez qu'elle est comme une lampe sans huile, moins encore, une vieille mèche allumée ; au mieux l'humanité n'est que comme un sanctuaire ruiné ou comme une arche de laquelle la Gloire de la Présence Divine s'est enfuie. Quant au pouvoir évolutif de l homme, il n'est pas à même de s aider à atteindre le développement nécessaire pour son bien-être personnel. Comment donc pourrait-il évoluer les soi-disant formations inférieures ? En accordant qu'il est de droit le roi terrestre, pratiquement la puissance est le droit et l'homme est un roi sans trône et sans royaume. »

Ainsi, apparemment sans dessein, mais, comme je le devinai, systématiquement, il cherchait à déraciner avec une apparente raison les graines philosophiques qu'Athwah avait semées. Obéissant au conseil d'Athwah que l'absence me rendait toujours de plus en plus précieux, je ne m'opposai pas à mon nouvel instructeur, mais j'écoutai en silence, conscient que je n'étais pas suffisamment instruit pour soutenir une discussion sophistique, et sentant que les paroles de mon ami et de mon père hiérarchique étaient trop précieuses pour être employées dans la controverse avec celui qui, j en devenais tous les jours plus convaincu, était le chef d une Hiérarchie adverse. A mesure que cette conviction s'imposait, le désir s'accroissait de m'échapper et de retourner à Athwah ; mais laissé en apparente liberté, je savais que chacun de mes mouvements était surveillé, sous prétexte de service et de garde,

Un matin comme il faisait encore obscur, je sortis dans le jardin du magnifique palais pyramidal avec ses beaux jardins suspendus et je trouvai une des sentinelles qui gardait les portes extérieures endormie ; l'autre sentinelle marchait, le sabre en main, le dos tourné vers la porte. En un moment, j'ouvris, en la poussant, la petite porte entr'ouverte dans le massif portail et l'ayant refermée je me glissai dans la forêt. A mon grand soulagement, comme je poursuivis mon chemin dans la direction dans laquelle instinctivement je me tournai, comme la boussole se tourne vers le nord, j'entendis la voix lointaine du « Tonnerre des Eaux » Surmontant tous les obstacles, je me hâtai vers l'ancien son familier, chargé de souvenirs joyeux et tristes : et à mesure que sa voix devenait de plus en plus sonore, mon cœur bondit de l'espoir, l'espoir de la liberté avec la joie et l'espoir d'être encore une fois avec

Athwah. Alors à quelque distance devant moi, je vis ce qui me parut être deux piliers légèrement phosphorescents qui se tenaient debout à environ douze pas l'un de l'autre, de sorte qui si je poursuivais mon chemin en ligne droite vers la chute, je devrais passer entre eux. En m'approchant, je vis que ce que j'avais pris pour deux piliers était les deux troncs de l'espèce Ulmus Montana et qu'ils croissaient sur un étroit rebord de terre, de chaque côté duquel se trouvait un précipice profond et perpendiculaire. Cela n'avait pour moi aucune importance, le chemin entre les deux arbres semblant facile à suivre, mais comme j'allais passer entre les arbres, ce fut comme si j'étais arrêté par une barrière immuable que j'essayai en vain de franchir. Non seulement je rencontrai une résistance puissante quoique invisible, mais mon effort me priva des forces physique et nerveuse jusqu'à ce qu'enfin je m'affaissai sur le sol, épuisé et déconfit.

— « Que notre Seigneur, le Roi, ne soit pas troublé parce qu'il fut leurré par la voix du Seigneur du tonnerre des eaux, vers le duel Draada des Ulmus Montana qui ne le connaissait pas : nous, comme c'était notre devoir, avons suivi notre seigneur le roi, de peur que du mal ne lui arrive, et maintenant ses serviteurs sont ici pour faire sa volonté : si c'est le bon plaisir de notre seigneur le roi de visiter la grande chute, nous que le Draada connait l'y conduirons : si au contraire, fatigué, il désire revenir, qu'il monte le cheval blanc qui paît tout près, et rentre au palais ».

Je montai le cheval blanc richement harnaché que ma suite ou mes gardiens avaient amené, et je retournai d'où j'étais venu, convaincu que quel que fut le sort qui m'était réservé, je devais l'accepter stoïquement, parce que sans aide spéciale la fuite était impraticable.

Au jour suivant, le chef visible et d'autres chefs me visitèrent, mais aucune allusion ne fut faite à ma promenade vers la chute du « Tonnerre des eaux » et loin d'être veillé et gardé plus étroitement, la vigilance sembla moins stricte, de sorte que je jouis de nombreuses heures de solitude à volonté : mais je devinais que quoique je fusse relativement exempt d'espions humains, les Draada veillaient continuellement. Je me demandai : « Pourquoi » mais aucun être humain ou plus raréfié, et aucune voix intérieure ne me répondit.

*
* *

Des jours, des mois, des années se sont écoulés avec la rapidité du temps qui n'amène avec lui aucun évènement

surprenant pour marquer sa course. Un seul changement était sentientable ; c'était la somnolence graduelle presqu'imperceptible qui me berçait en une espèce d'extatique repos, un repos que, dans des moments de spéciale activité je devinais être délétère, de quelque manière mystérieuse et indéfinie : mais à son approche j'y cédais d'abord tranquillement et ensuite avec empressement,

Quels que fussent les autres effets que produisit ce repos extatique, il embellissait et glorifiait ma forme extérieure. Je devenais conscient de cette transfiguration par les remarques que j'entendais parmi les membres de la maison, qui commençaient à chuchoter les uns aux autres : « Qu'il est merveilleusement beau, celui qui est au milieu de nous... Il est plus beau que les fils de l'homme... En vérité un Dieu incarné est avec nous .. Le visage du roi est comme la clarté du soleil... Ne voyez-vous pas que son vêtement est blanc et brillant comme la neige illuminée du soleil sur les hauteurs. »

Graduellement, comme le repos extatique devenait non pas une condition exceptionnelle, mais une condition normale je sentientai de plus en plus puissamment l'attraction vers la centralisation, comme avant, depuis mon changement d'entourage, j'avais sentienté celle de l'expansion de sorte qu'au lieu de parcourir les terres et la forêt majestueuse, je bornai mes promenades aux jardins qui entouraient mon palais. Puis je me promenai seulement dans les jardins suspendus qui l'entouraient immédiatement, enfin je cessai d'aller au-delà des terrasses du palais même, qui étaient égayées par des plantes et des fleurs variées, belles et odorantes, qui variaient selon la saison, mais qui étaient toujours des couleurs du prisme, les fleurs de la terrasse inférieure étant de cramoisi, et celles des jardins de la terrasse la plus élevée de blanc bleuté. Au delà des douze terrasses je n'avais jamais pénétré même en désir, de sorte que lorsque un matin de bonne heure j'arrivai à un portail fermé, voilé de tapisseries cramoisies, bleues, dorées et blanches, je ne posai aucune question au sujet de ce qui se trouvait au-delà des voiles et du portail, et ne montai pas encore les dix-huit degrés qui y conduisaient. Peu à peu, comme le repos extatique s'approfondissait, je devins conscient de deux êtres de grande puissance et beauté, non humains à ce qu'il me parut, cependant en forme d'hommes. En même temps les visites des chefs de l'ordre devenaient de moins en moins fréquentes et je me réjouis de ce qu'il en était ainsi parce que d'abord la présence et ensuite l'entretien de ces êtres avait l'effet de faire paraître la société et la conversation humaines ennuyeuses et banales. J'éprouvai alors

n dégoût pour la nourriture solide. et bientôt pour toute oisson, sauf pour l'eau pure qui tombait des nuages au ioment des orages et du tonnerre Puis mon goût pour ela cessa aussi : cependant je n'éprouvais ni faim, ni oif. ni faiblesse. Une nuit qu'aucune nourriture ni boisson 'avait passé par mes lèvres, depuis de nombreux jours, parlai à un de mes compagnons non humains disant : Il y a longtemps que je n'ai gouté de nourriture ou de oisson, pas même une coupe d'eau ; cependant je n'ai ni im ni soif et je ne suis pas fatigué. » Il répondit : Comment un homme peut-il être fatigué quand il est ourri du pain céleste, comment un homme peut il avoir oif, à qui est donné à boire de l'eau de la vie ? »

Alors je dormis d'un sommeil qui n'était pas le repos, mais extase de mes cinq sens, et je demeurai dans ce sommeil endant quarante jours et quarante nuits. On peut demaner : « Comment saviez-vous la course du temps ? » Ainsi ue suit · Comme les spectacles, les sons, les odeurs, les saeurs et le toucher ordinaires commençaient à diminuer en tensité, une voix que je reconnus comme celle d'Athwah arla, disant : « Eveille toi de la transe mortelle, toi qui ors. Que l'Holocauste, l'Oint soit encore une fois ta umière. Vous avez passé quarante jours et quarante nuits milieu des bêtes sauvages de l'état nerveux, qui sont soiffés de votre vie et qui se sont transformés en anges amour de lumière et de vie, en vous réclamant ainsi ême sur l'Azerte »

Pendant qu'Athwah me parlait ainsi, la main droite d'un e mes compagnons non humains reposait sur mon front sa main gauche était sous ma tête : « Ne craignez pas, e dit-il, et ne soyez pas troublé ; la voix que vous entenez n'est que celle du Tentateur qui est comme une rume entre vous et la lumière ; du subtil qui prit à homme primordial la splendeur des repos paradisiaques. ormez, rédempteur élu de la terre et de l'homme, pour u'il vous soit démontré quelles grandes choses vous estent à accomplir » Comme je demeurais confus et oublé, ne sachant ce que je devais faire. de nouveau entendis ce qui ressemblait à la voix d'Athwah disant : Ne soyez pas trompé : rappelez-vous ce que nous vous vons dit concernant le Keves qui lorsqu'il était accablé e fatigue se reposa dans un certain endroit où prévalut la uissance des Draada qui sont hostiles à l'homme : et *mme il dormait deux êtres lui sont apparus à la forme et militude de l'homme glorifié, qui lui conseillaient de tourner à la cité de laquelle il s'était enfui parce qu'on erchait à lui prendre la vie, et à le livrer entre les mains e ses ennemis afin que par la souffrance et la finale des-*

incarnation de son être, il rachetât ses frères du déséquilibre et de son fruit amer, la mortalité. Enfin nous avons pu établir avec vous la communication mentale : que votre volonté soit une avec la notre, et aucune puissance terrestre dans les raréfactions. encore moins celle des Draada hostiles ne peut empêcher notre réunion Voulez-vous descendre dans la forêt : demandez de la nourriture et du vin, du miel et du lait ; mangez et buvez abondamment et ordonnez à ceux qui vous entourent de vous dresser une tente dans la forêt ; ils ne refuseront pas; car seule la désincarnation de celui qui sur l'autel s'offre librement en sacrifice vivant, leur est utile ».

Alors mon guide non humain parla encore en disant : « Vous êtes à jamais libre, libre de retourner d'où vous êtes venu, libre de retourner au pays de votre mère et à la maison de votre père, de vivre et de mourir comme les autres hommes vivent et meurent : ou libre de vous offrir en union avec l'Holocaustal pour la rédemption de l'Etat Physique ».

La voix semblable à celle d'Athwah parla encore disant : « Ne soyez pas trompé. Ce n'est qu'une Hiérarchie humaine terrestre qui peut légitimement sanctionner le sacrifice d'un homme élu parmi les habitants terrestres, pour qu'il offre sa vie pour le renouvellement de leurs forces. Ceux qui vous conseillent ainsi ont la forme mais pas la nature de l'homme ».

Le deuxième être non humain alors me parla en disant : « Souvenez-vous comment le grand Trompeur, le subtil, tenta notre Keves connu comme le Keves de l'occident lointain pour lui faire rejeter le calice de sang et comment il lutta à travers la nuit jusqu'à l'aube. C'est le même être puissant et subtil qui vous tente, vous, la réincarnation du Keves de Brah, et vous incite à refuser au dernier moment de remplir votre sublime, votre incomparable mission. Ne soyez pas induit en tentation, de peur que vous ne causiez non seulement votre propre perte mais celle de vos frères qui ont confiance en vous ».

Désirant faire pour le mieux, j'essayai de raisonner avec moi-même sur la valeur de mes conseillers humains et non humains, mais je constatai que j'avais perdu le pouvoir de concentrer ma pensée, et tout ce que j'essayai de définir était semi-voilé d'une brume qui paraissait belle comme parait la brume argentée du matin, mais qui rendait tous les contours indistincts comme la brume chargée de fumée voile les cités bondées. Alors surgit en moi un regret indéfinissable : une sensation de quelque chose de grande valeur que je possédais autrefois, mais dont, au moins pour le moment, j'étais privé : et je

npris faiblement le danger immense de céder à
fluence de ceux qui viennent à nous en conseillers
onfortants, sans aucune autorisation humaine. sauf la
tre, et nous enchevêtrent dans la toile de leurs sophismes
éblouissent notre vision par de fausses lumières, et
is emmènent du chemin droit qui est souvent rude et
de, par des voies égayées de fleurs à l'odeur anesthé-
ue, et nous obligent à nous promener sous l'ombre
rayante d'arbres dont l'exhalaison est toxique.
« Éveille toi, toi qui dors! lève-toi de la torpeur sem-
ble à la mort : car le Divin Habitant est ta Lumière. »
C'était la voix d'Athwah qui parlait ainsi, et ses paroles
ent immédiatement suivies de celles dites par une autre
x claire et douce : « Lève-toi, mon bien-aimé et viens
rejoindre. »
Je reconnus la voix de Heathea. et en même temps le
uffle de violettes parfumait l'air ambiant. Je me levai
rs et me rendis à la porte de la chambre pour descendre
is la forêt selon le conseil d'Athwah, mais quand je l'ou-
s, je me trouvai au milieu d'une brume légèrement aro-
itisée et à travers la brume ou plutôt au-dessus, comme
e réflexion, apparurent devant moi les six états d'être,
puis celui des Intelligences Libres jusqu'à celui des de-
és plus raréfiés de l'Etat nerveux où étaient rangés Ad
et ses armées attendant l ascension de la Royale Arche,
a rencontre des pionniers humains et voici que tous pleu-
ent et se lamentaient en disant : « Hélas! pour la Resti-
ion, hélas! pour la construction dont une pierre de fon-
ment prouve qu'elle n'est qu'une pierre de sable qui
miette au toucher! »
Et je ne sentis que trop vivement que j'étais la pierre
achoppement dans le chemin de la Restitution, la pierre
ablon qui, au toucher s'émiettait. Alors la brume rouge
paissit, l'arôme devint plus puissant. La confusion,
ngoisse, la terreur m'accablèrent et je perdis connais-
nce. A présent je sais, et je voudrais que tous les
nsitifs gravent la connaissance que j'ai acquise à un si
and prix, sur les tablettes de leur mémoire. Le service
Sans Forme est la liberté parfaite : celui des Etres hos-
es à l'homme est l'esclavage abject. Le dernier peut être
stement comparé aux pièges amorcés dont l'entrée est
lanie et tentante, mais dont la sortie se hérisse de pointes
guës, qu'il est impossible d'ouvrir. Nuls ne manquent
force pour se garder contre la première influence des
res insidieux qui à l'ordinaire s approchent d'eux les flat-
nt et les exaltant, de sorte que s'ils cèdent à leur in-
uence, ils s'estiment au dessus de leurs semblables: quoi-
'ils professent une abjecte humilite, ils sont bouleversés

à la non approbation de ceux qui les avertissent ou même d'étrangers. Souvent en professant une charité sans bornes ils jugent et condamnent tout ce qui s'oppose à ce qu'ils considèrent comme leur mission ou leur tâche, mais où en réalité ils ne jouent que le rôle de marionnettes dont leurs maitres tirent les ficelles : marionnettes qui malheureusement sentientent et souffrent : marionnettes qui graduellement perdent leur individualité, même pendant qu'elles sont encore en forme humaine et en apparence dans l'intégrité de leur être.

Que ceux qui se vantent de suivre de tels guides librement cherchent sérieusement à s'en échapper et ils prouveront par eux mêmes l'étendue de leur liberté. Il est vrai qu il y a des amis pathétiques et intellectuels de la terre, de l humanité collective et des individus de degrés plus raréfiés, depuis les Intelligences Libres jusqu'à l'Etat nerveux, mais ils sont les ministres et non les dominateurs de l'homme, parce qu'ils reconnaissent son rôle prééminant dans le Cosmos de l'être et la patience l'endurance, l'énergie et la force nécessaires pour accomplir l'œuvre de difficulté sans égale qui est sienne et que lui seul peut accomplir.

Les effets de l'influence de ceux qui viennent pour dominer et de ceux qui viennent pour diriger l'homme mettent sur celui-ci des marques par lesquelles on peut facilement les reconnaitre. L'influence des dominateurs rend fixe toute chose dans leur sentientation, sauf le merveilleux maitre ou les maitres célestes. Tout doit, à leur avis, converger vers leur personnalité, toute pensée si soigneusement que cela puisse être masqué à autrui ou même à eux-mêmes, concentrée sur ce qu'ils considèrent comme leurs propres conceptions, pensées, paroles et actions, et tous ceux qui diffèrent de ceux-ci sont selon la nature des influencés, jugés et condamnés ou sentimentalement plaints. L'influence de ceux qui dirigent l'homme comme héritier de l'Etat physique et son restituteur, amène directement la largeur de la charité qui ne pense pas à chercher le mal chez les autres, et nul ne se vante de soi même, et, loin de s'efforcer de concentrer vers soi le moi des autres, est heureux (à moins que ce soit pour le bien de quelque œuvre spéciale) d'être laissé exempt de responsabilité et d'en laisser exempts les autres, regardant le moi comme une individualité ou un lien dans la chaine de l'être cosmique, dont la valeur est proportionnée à son utilité cosmique : Vrai est le dire du philosophe du pays d'Oannès. « Par leurs fruits vous les reconnaitrez. Est-ce que les hommes pensent cueillir des raisins de l'épine ou des figues du chardon ? Il est vrai que les anges d'obscurité peuvent se changer en apparence

Anges de Lumière. mais ils ne peuvent pas ainsi trans-
rmer les êtres humains par lesquels leur influence est
anifestée. Homme SOIS TOI-MEME. »

. .

Lorsque je recouvrai la conscience je me levai et voici!
porte qui avait été étroitement fermée était ouverte de-
nt moi et j'entrai. La chambre était de forme triangulaire;
plancher, le plafond et les murs étaient couverts de
aques d or et au centre se trouvait un autel d'or pur, sou-
nu par des supports pyramidaux en argent. Au dessus de
utel d'or se trouvait un dais d'argent et d'or, semblable
x écailles d'un poisson, et le dais était soutenu par quatre
liers d'argent et d'or.

Jamais auparavant le repos extatique auquel j'étais
capable de me soustraire n'avait été aussi profond et ra-
ssant, et ma délectable sentientation fut à son comble,
rsque je vis, se tenant debout au nord de l'autel, Athwah.
était vêtu d'une longue tunique de tissu d'argent, au
ssus de laquelle était un vêtement flottant de tissu d'or
sur sa tête il avait une mitre d'or et d'argent. Il s'avança
ma rencontre, et prenant ma main dans la sienne dit :
Béni au dessus de tous les fils d'hommes, soit Héatho,
ui entre par la porte ouverte, de sa propre volonté, en
béissant non pas au conseil des hommes mais à la volonté
e Dieu. Si mon fils bien-aimé le veut, qu'il s'étende sur
autel d'or en signe qu'il s'offre en sacrifice vivant, comme
n agneau sans tache pour les transgressions de ses
ères. »

.:.

Je monte les trois marches, je m'étends sur l'autel d'or :
ors comme je lève mes yeux vers le visage du prêtre, je
'aperçois que les yeux qui rencontrent les miens, pleins
une lumière d'ambre fascinatrice, ne sont pas ceux
'Athwah, et je sais que j'ai été trompé. J'essaie de me le-
er mais mes membres sont fermement liés comme par des
ntraves invisibles. J'essaie d'appeler le nom d'Athwah ou
e Héathea, mais aucun son ne sort de mes lèvres.

Les deux êtres sous l'influence desquels je me suis fata-
ement mis, entrent et prennent leur place à mes pieds et
elui qui a pris la forme d'Athwah à ma tête. Ils me sou-
vent de dessus le marbre de l'autel et me portent, appa-
mment libre, mais en réalité entravé et privé de la parole,

et descendent les nombreux étages de marches : ils descendent les gradations des jardins suspendus, traversent la grande forêt et de plus en plus proche, de plus en plus puissante devient la voix sonore du Tonnerre des Eaux. Le rugissement est assourdissant, mais au-dessus du rugissement s'élève un cri de triomphe lorsque je suis porté dans le centre d'une foule d'hommes que leurs costumes dénotent être de la Hiérarchie Adverse, qui m'arrachèrent des fils du feu. Alors ceux qui m'apportent ici disparaissent et c'est le chef invisible et ses aides qui couvrent l'autel de pierre qui est au milieu de l'assemblée avec le dessus de l'autel d'or sur lequel je suis étendu.

Le chef alors se tournant vers l'assemblée dans trois directions s'écrie à travers un instrument qui amplifie le son : « Vous êtes témoins que l'Elu de Dieu est libre, que de sa propre volonté et désir, il s'offre pour nos transgressions.»

Et comme d'une seule voix ils répondent : « Nous en sommes témoins. »

Alors subitement il arrache le côté gauche de mon vêtement de soie, ouvre mon côté avec une lame si fine qu'elle couperait un cheveu, et arrache mon cœur. Il s'écrie d'une voix amplifiée : « Venez chacun en votre ordre, et buvez ces sangs vitaux rouges de la victime immaculée, pour la rançon de vos péchés. Venez, et buvez des sangs vitaux blancs pour que vous, qui, à cause de la transgression, êtes comme l'écarlate, soyez plus blancs que de la laine lavée. »

Comme les sangs jaillissent je trouve mon être nerveux au-dessus de l'autel sur lequel git ce qui avait été mon enveloppement il n'y avait qu'un moment. Et à l'instant les trois qui étaient avec moi dans la chambre d'en haut descendent vers moi rapidement au milieu de milliers d'êtres nerveux.

Paralysé de peur j'attends leur rapide approche, aussi incapable de me défendre que l'est un agneau blessé à l'attaque de loups dévorateurs.

Alors subitement, dans la poussière aux couleurs d'arc-en-ciel des eaux qui domine la chûte, apparaît une forme d'une extrême puissance et beauté, et je sais qu'elle est ma bien-aimée, mon épouse vierge, mon Héathéa.

La lumière irisée de son aura m'environne, et est réfléchie en couleurs de plus en plus radiantes dans les raréfactions, les unes après les autres, de sorte que les cercles irisés semblables à l'arc-en-ciel des duelles auras montent vers l'extension au delà de ma sentientation L'amour brise le tourment de la peur. Je la serre contre ma poitrine que désormais aucun sacrificateur ne peut percer. « La mienne, la mienne à jamais ! »

— « La vôtre à jamais, répond-elle, mais pas dans l'intégrité de l'être et ainsi non pas en union parfaite. Ce n'est que lorsque nous pourrons proclamer en notre être intégral : « L'amour est plus fort que la mortalité », que les possibilités qui se sont dépliées devant nous pourront se réaliser. »

Ainsi s'est terminée ma vie comme homme intégral, comme L'HOMME DES DOULEURS.

(A suivre.)

GLANES
SUR DES
FAITS PSYCHO-SCIENTIFIQUES

—

Le proprétaire d'un vieux château familial célébrait une fête en l'honneur de l'arrivée à la majorité de son enfant et unique héritière, Blanche de ***.

Les salons de réception étaient remplis de jolies femmes et d'hommes braves et tout alla gaiement comme un carillon de noce. Pendant un intervalle entre les danses, la reine de la fête qui était une adepte naturelle et bien dressée dans l'art du chant, fût priée de chanter une des simples vieilles mélodies dans l'interprétation desquelles elle excellait spécialement. La chanson se termina au milieu des applaudissements chaleureux et bien gagnés : en réponse à la plainte générale que la simple mélodie était trop courte et à la requête de chanter une autre chanson, elle dit :

« Je ne suis pas la seule musicienne dans notre famille : quelques-uns d'entre vous ont pu observer le portrait d'un musicien qui se tient debout près d'une table sur laquelle repose un violon dans sa caisse ouverte. Le portrait est suspendu dans la galerie des portraits de famille, tout près de celui d'une jeune fille en costume de bohémienne qui chante en jouant de la viole, et dont on dit que je suis le fac-simile. L'histoire de ces deux personnes, sinon unique parmi les histoires d'il y a trois cents ans, est au moins romanesque et vraie. »

Il était presque minuit et les danseurs, quelque peu fatigués, étaient disposés plutôt à se reposer et à écouter qu'à obéir à l'invitation à la valse que la musique d'instruments à cordes et de tambourins avait commencée aussitôt après la chanson. Accoutumés à leur métier, et voyant que personne ne valsait, les musiciens changèrent la valse populaire et entrainante pour la belle valse de Weber qu'on joua doucement de manière à accompagner plutôt qu'à interrompre la conversation.

— « Dites-nous l'histoire, je vous en prie, dites-nous

l'histoire du jeune musicien » dit-on de tous côtés. Le père de la reine de la fête se joignit au groupe qui se pressait autour d'elle : — « Oui, Blanche, dites à nos hôtes la vieille histoire de famille » dit-il.

La *vieille histoire* familiale : — Pendant la dernière décade du puissant règne de Louis XIV, l'unique fille, héritière de notre famille était comme maintenant Blanche de ***. Beaucoup de prétendants recherchaient sa main mais son amour était concentré sur son cousin Gilbert, dont le père mourut lorsqu'il était encore enfant, en laissant les terres hypothéquées bien au-delà de leur valeur. Le père de Blanche de ***, occupait une place élevée dans le ministère et sa fidélité et son intelligence lui avaient gagné la faveur du roi. Fier de son enfant unique, il l'amena à la cour où, parmi d'autres attractions, son habileté dans la musique et le chant la rendit extrêmement populaire ; et quand un homme de la plus haute et riche noblesse demanda sa main en mariage, son père accepta son offre avec calme et dignité extérieurement, mais avec une secrète joie. En ce temps, Gilbert tenait l'office de secrétaire privé de son oncle, et il devint pratiquement le précepteur de Blanche à qui il enseignait beaucoup de choses qui à cette époque n'étaient pas incluses dans l'éducation d'une jeune fille. L'admiration de Blanche pour son savoir et pour son intelligence peu ordinaire, et les attentions raffinées et délicates dont il l'entourait, mais surtout leur passion mutuelle pour la musique l'attiraient vers lui par une forte affinité qui avait longtemps muri en amour, amour mutuellement sentienté, mutuellement compris mais non exprimé en paroles. Par conséquent quand son père lui annonça l'offre avantageuse faite par le noble courtisan, selon la coutume de cette époque où les filles étaient données par leurs parents au mariage ou au cloitre sans qu'elles fussent consultées, grande fut sa surprise lorsqu'au lieu d'une tranquille soumission ou des remerciements de la brillante position qu'il lui avait assurée, elle refusa doucement, mais fermement l'offre de mariage. Et lorsque son père lui demanda péremptoirement la raison de son refus elle répondit : « Parce que j'aime mon cousin Gilbert. » Une scène terrible suivit cet aveu. Gilbert fut congédié avec des menaces et des jurons et Blanche envoyée à un couvent cloitré.

Constatant que ni prières, ni larmes, ne servaient à rien, et voyant l'étroite surveillance à laquelle elle était assujetie, elle changea de tactique et agissant selon la formule « tout est permis en amour et en guerre », elle se soumit graduellement à une apparente résignation à la *volonté de Dieu, ce que son père considérait comme syno-*

nyme de sa propre volonté ; et quand à la fin de quelques semaines il lui donna le choix de prendre le voile ou d'être la femme de l'homme qu'il avait choisi pour elle, elle répondit que le devoir d'une fille était l'obéissance à l'autorité paternelle et qu'elle se remettait entre ses mains. Il la ramena donc à la résidence familiale, et fit un grand festin pour célébrer à la fois son arrivée à la majorité et l'annonce de ses fiançailles.

Cette nuit là, lorsque comme à présent les réjouissances furent à leur comble, comme les musiciens commençaient à jouer le menuet dans lequel elle et son fiancé figuraient, elle entendit, parmi les instruments à cordes, les accords d'un violon joué d'une façon si exquise que sous prétexte que la boucle de son soulier était détachée, elle s'arrêta dans la danse et, regardant le musicien, reconnut, malgré ses cheveux gris et son ample barbe, son bien-aimé Gilbert. Comme leurs yeux se rencontraient il tendit son archet vers le bois qui bordait le côté nord du jardin. Lorsque les danseurs se retirèrent afin de se préparer pour le souper, et les musiciens pour se régaler après leur travail, Blanche se hâta vers le bois où le musicien l'avait précédée et ils ne perdirent pas de temps à chercher la chaise de poste et à se hâter vers le plus proche port de mer d'où un vaisseau les emporterait à travers la Manche. Ils étaient presque arrivés au port et traversaient une forêt quand ils furent entourés de cavaliers armés conduits par le père ; une balle perça la poitrine du malheureux Gilbert, et comme Blanche s'arrachait avec la force du désespoir des mains de ceux qui l'avaient capturée et se penchait sur lui, il dit : « Je meurs, mais la mort ne peut pas me séparer de vous ni du souvenir de cette nuit. Ceci n'est pas une vaine parole : à la veille de l'anniversaire de votre jour de naissance, à minuit, le douzième jour du douzième mois, ceux qui ont des oreilles pour entendre pourront saisir les accords de mon violon qui attirèrent votre attention et malheureusement vous attirèrent vers cette grande douleur. »

Alors avec un suprême effort, il se leva à moitié du sol taché de sang et fixant ses yeux sur ceux de son parent et adversaire, il dit : « Vous nous séparez maintenant, mais le temps viendra où nous, que l'amour unit, vivrons encore sur la terre, et en ce temps là vous serez, dans tous les degrés de votre être, retourné aux molécules dont vous êtes formé. »

— « C'est là l'étrange vieille histoire, dit en souriant le propriétaire du château, et cette enfant fantasque qui est mienne déclare qu'à l'anniversaire de sa naissance elle entend toujours les sons d'un violon à minuit environ.

— « Ce n'est pas une imagination répliqua Blanche, et ême quand je suis seule, je l'entends ; mais beaucoup is distinctement lorsque je suis entourée d'amis pleins bonne volonté et joyeux, comme je le suis cette nuit. vous souvenez-vous pas, dit-elle, en s'adressant à son re, qu'il y a deux ans lorsque J.....i nous visita et que us avez donné une fête musicale en son honneur, il fut lement ému par le son d'un violon dans l'orchestre 'avant que l'ouverture fut terminée, il se mêla aux muiens en essayant de trouver le violoniste. Mais lorsqu'il pprocha de la musique exquise, elle parut cesser. »

— « Autant que je le sache, toute chose de cette espèce sse lorsqu'on essaie de l'analyser, répondit un savant i était présent ; les soi-disant phénomènes psychiques tant que mon expérience me l'a démontré, sont sembles au feu follet : ils apparaissent soit dans des condins où il est impossible de les approcher, ou bien disparaissent juste comme vous pensez pouvoir les sir. »

— « Je ne pense pas ainsi, répondit un jeune poète. Au ntraire, je crois que souvent « les choses qui se voient nt temporelles » et que le monde invisible est éternel. »

— « Quoi qu'il en soit, dit l'hôte, si le violoniste ou utôt sa partie plus éthérée est ici, je pense qu'il a, mme disent les psychologistes professionnels, *les plus cellentes conditions pour la manifestation.* »

Comme il parlait ainsi, les musiciens recommencèrent L'invitation à la Valse », et comme l'horloge de la toulle sonnait l'heure de minuit, battant pendant quelques condes la mesure de la valse, tous les assistants entenrent la musique exquise d'un violon telle que (sauf anche) ils n'en avaient jamais entendue avant : et les cords émanaient non pas du lieu où les musiciens étaient sis, mais du milieu de l'assemblée, à la main gauche de reine de la fête. La mélodie était aussi brève que la ince du rossignol et ensuite tout était silencieux sauf la usique des musiciens.

— « Vous l'avez entendu n'est-ce pas ? » dit le jeune poète savant qui dans son zèle pour avoir une preuve s'était acé à l'endroit même où le musicien mystérieux avait dû tenir selon la direction d'où émanait le son ; mais imédiatement il s'était retiré en frissonnant.

— « L'air est glacial, dit-il, entre ses dents claquantes, cependant les salons sont chauffés. Je ne comprends pas la. »

— « Néanmoins, répondit le jeune poète, l'air glacial us est prouvé par *la seule preuve que vous acceptez votre opre sentientation ?* »

— « Que tout effet ait sa cause est un axiome universellement accepté. »

— « Vous sentientez un effet (l'air glacial, dans un salon bien chauffé exempt de courants d'air) à vous donc de trouver une cause que vous puissiez accepter comme vraie, puisque vous n'acceptez pas notre hypothèse que le froid que vous éprouvez est causé par la présence d'une entité plus raréfiée que vous-même qui vous a influencé comme vous entriez dans son aura ou dans le lieu qu'il occupait, en perméant votre degré d'être nervo-physique comme l'éther permée l'air. »

— « La meilleure chose que je puisse faire, répliqua-t-il est de me mettre entre les couvertures de laine, de prendre un verre de cognac et de l'eau chaude ; demain je chercherai la cause dont l'effet promet d'être la grippe. »

Ce disant, il quitta le salon. Le doux accord de la musique ne se répétant pas, rafraîchis par le bref temps de repos, les convives recommencèrent leurs danses et ce ne fut que lorsque la première clarté de l'aube apparut qu'ils se reposèrent de leur labeur, *labeur sous lequel ils seraient tombés épuisés s'ils y avaient été obligés, ou si sa nature leur avait déplu*. Quand les derniers hôtes furent retournés chez eux ou retirés en leurs chambres à coucher, au château, Blanche dit à son père : « Cette nuit au moment où tout le monde a entendu la musique du violon, à côté de moi, j'ai vu une forme diaphane qui était exactement le portrait de Gilbert dont je venais de raconter la tragique histoire, et ma pensée a été que la forme pourrait se matérialiser de manière à être visible, comme les sons du violon avaient pu se faire entendre. Lorsque le savant est entré dans l'espace que la forme occupait, j'ai vu que pendant un moment elle le perméa comme de l'eau permée du sable sec ; mais ce fut pendant un moment seulement, et quand la forme émergea de lui, comme si son habitation momentanée lui eût été désagréable, elle s'évanouit. J'ai l'impression qui si elle avait trouvé une habitation sympathique, à laquelle elle pourrait s'attacher par mutuelle affinité, sa perméation aurait été durable. » Et elle ajouta : « Il sera amusant de voir le professeur à la recherche de la cause dont le courant d'air était l'effet. »

∴

Un an s'écoula pendant lequel Blanche de *** de plus en plus fréquemment, de plus en plus distinctement entendit la musique du violon et vit la forme qui ressemblait à Gilbert. Au vingt-deuxième anniversaire de sa naissance il n'y avait aucune réjouissance dans le vieux *home* ances-

ral, car le père qu'elle aimait tant n'y était plus, et tout e qui restait de lui de mortel avait été déposé dans le ca-eau familial depuis onze mois qui semblaient à sa fille omme des années. Ce qui ajoutait au lourd poids de sa ouronne de douleurs était que quoiqu'elle fût héritière e tout le reste, le *home* était l'héritage d'un autre et dans n mois devrait passer en la possession d'un parent mâle loigné, le comte de ***, dont elle avait ignoré même existence jusqu'à ce que la légale recherche des héritiers menat la découverte de son existence ; il était pauvre mais emarquablement intelligent, et il avait quitté l'Europe our l'Orient à la mort de son père lorsqu'il avait seize ns ; il n'était jamais retourné en Europe depuis, mais vait passé les dix ans qui s'étaient écoulés depuis son dé-art dans l'Inde et dans la Chine. Sentientant intensément vérité de la belle stance du poète :

A sorrows crown of sorrow
Is remembering happier things. »

(La couronne de douleur d'une douleur est la mémoire es choses plus heureuses),

Et sentant insupportable le silence et la solitude de la aison qui, il y avait un an seulement, était pleine de aieté, elle mit son collet et sa toque de zibeline et sortit ans la nuit étoilée mais sans lune, traversant le jardin au ilieu des plates-bandes de crocus, de jacinthes et de ute sorte de fleurs du commencement du printemps. onobstant la forte rafale d'un vent du sud, il faisait un mps doux cette nuit là, et le premier chant du rossignol sonnait dans le bois qui formait la limite septentrionale jardin; instinctivement elle y tourna ses pas, en suivant lencieusement l'étroit sentier par lequel elle avait bondi joyeusement aux jours d'antan. Comme elle s'appro-ait du bord oriental du bois qui bordait le terrain d'un âteau avoisinant, subitement elle s'arrêta en écoutant tentivement, puis, suivant le bref gazouillement du anteur nocturne, elle entendit les notes d'un violon et connut la mélodie exquise qu'elle avait entendue der-èrement si fréquemment, mais jamais jusqu'alors hors château. Hâtant ses pas, elle s'approcha du lieu d'où ternant avec le chant du rossignol, procédait le son du olon. Si léger que fut son pas, l'homme enveloppé d'une pe espagnole bleu foncé dont le capuchon était tiré r sa tête, l'entendit et se levant dit : « Pardonnez mon trusion, Madame, j'ai cherché l'abri du bois à cause du rt vent, et parce que j'aime à être seul, quelquefois, ec mon vieil ami, mon violon. »

— « Le bois n'est pas clôturé, dit-elle, et il n'y a pas lieu de vous excuser. »

En parlant ainsi, elle allait retourner sur ses pas ; mais soudainement elle entendit les anciens accords familiers et la forme de Gilbert lui devint visible plus distinctement qu'elle ne l'avait jamais été : et maintenant, *au lieu de se mouvoir partout où elle se mouvait la forme se dirigeait vers l'étranger, et comme par une attraction indéfinie mais forte elle le suivit*, lorsqu'il passa de l'ombre des arbres dans le parc du château avoisinant, que bordait le bois. Comme elle émergeait de l'abri, une soudaine rafale du vent chaud enleva sa toque de zibeline ; l'étranger rejetant sa capote et déposant son violon au pied d'un arbre, courut pour l'attraper en disant : « Gardez mon violon. »

A ce moment, un coup de vent passa et mit en mouvement l'instrument qui était vieux et léger. Blanche le prit dans ses mains ; alors une autre main tira l'archet à travers les cordes et il en sortit encore l'exquise mélodie : elle vit que la forme était lumineuse, pulsatile, semblable à l'atmosphère au-dessus des collines lointaines dans la chaleur d'été. Comme elle attendait, émerveillée, elle entendit la voix de l'étranger.

— « J'ai été aussi vite que j'ai pu, dit-il, mais le vent emporta votre toque au haut d'un arbre et j'ai été obligé de grimper pour l'avoir. »

Elle se tourna dans la direction d'où venait la voix et comme l'étranger quittait le bois, la forme se mut vers lui et Blanche vit qu'elle le perméait et comme elle faisait ainsi, il s'exclamait d'une voix pleine de joie :

— « Je n'avais pas de conception que l'air de la nuit ici, fut si chaud et si rafraîchissant ! Il me semble qu'il a pénétré tout mon être, et rallumé les cendres de l'espérance et de la joie. »

Quelque chose dans le ton de la voix éveilla en elle les cordes sommeillantes de la mémoire, et levant ses yeux elle vit devant elle le fac-simile du portrait de Gilbert. Tremblante d'agitation, elle s'exclama d'une voix pleine d'émotion : « Qui êtes-vous et pourquoi êtes-vous venu ? »

— « J'étais obligé de venir répondit-il, parce que ma présence était légalement nécessaire : autrement la fille du feu propriétaire du château aurait été injustement expulsée du home de son père et du home de son enfance. Je suis Gilbert comte de ***. »

Alors leurs yeux se rencontrèrent en un de ces regards longs et sérieux où l'âme se rencontre avec l'âme, et à travers le silence de la nuit, entre les stances du rossignol, s'élevèrent les paroles : « Gilbert ! Gilbert ! Blanche ! Blanche ! mienne enfin ! »

Lorsque le souffle de juin éveilla les premières fleurs 'été à la plénitude de leur beauté et de leur parfum un eune homme et une jeune femme se promenaient la main ans la main dans le bois inondé de la lumière du soleil ouchant au milieu d'un orchestre de chanteurs ailés. Quand la lumière pâlit et que les oiseaux dormirent, elle it : « Jouez-moi l'ancienne mélodie », et lui : « Chantez-noi la vieille chanson ». Ainsi elle chanta la chanson que Blanche de *** avait chantée il y avait trois cents ans, et il oua la mélodie qui avait poussé Blanche à le rencontrer ans le bois, rencontre qui s'est terminée si tragiquement. Alors comme il s'asseyaient ensemble, sous un chêne aux ranches étendues, elle dit : « Le relèvement du voile qui ache à l'homme le monde de l'invisible est généralement ssocié à la tristesse ou à quelque sentiment de peur. Nous vons prouvé qu'il peut être relevé pour la joie et pour 'espérance ».

ÉTUDE PSYCHO-NERVEUSE SCIENTIFIQUE

Aucune branche de la science psycho-nerveuse n'est de lus grand intérêt immédiat pour l'homme que celle qui e réfère au rapport qui est sentienté par certains individus ntre la vie actuelle et celle d'autrefois, ou pour parler lus correctement, entre les événements actuels et passés le notre vie dans ses manifestations variées terrestres. C'est ce sujet des plus importants qui sera étudié à la larté de la Tradition Cosmique.

La Tradition Cosmique soutient (en commun avec les avants modernes les plus avancés) que partout dans le osmos de l'être tout atôme vit, Elle soutient aussi qu'en roportion de l'évolution des individualités composées est eur durée. Par exemple l'état physique de l'homme (en ommun avec d'autres animaux) est constitué de quatre aréfactions : de l'évolution de chacune d'elles dépend 'équilibre de son état physique individuel. La force et 'endurance des degrés d'être mental, psychique, nerveux, t physique sont aussi essentielles à la stabilité de l'état ntier dont ils font partie que le sont les quatre pierres de oin d'un ancien édifice. C'est cette individualisation plus ou moins efficace des êtres individuels qui rend certaines personnes capables de sentienter au moyen des sens de le leur moi nerveux, lequel étant plus ou moins, mais

jamais (sauf dans le cas de désintégration) entièrement extériorisé et plus ou moins parfaitement revêtu de l'aura d'une personne ou de personnes avec qui il est en affinité, est capable de se manifester aux individus de son entourage ou (mais ceci plus rarement) à une ou à des personnes éloignées. Le moi nerveux ainsi extériorisé est capable aussi de perméer des objets dont les constituants vivants sont capables de réception et de responsion vis à vis de ses forces ; ces forces (vu que chaque degré est quaternaire lui-même) peuvent être mentales, psychiques ou nerveuses ou toutes les trois. Prenons par exemple cet objet populaire entre tous, une table. Au commeneement d'une séance cet objet généralement frappe ou est frappé : si les réunions sont continuées, les assistants sont impressionnés par certains désirs ou idées, et finalement les coups répondent à des questions ou donnent des informations ; ou bien un crayon tenu dans la main d'un sensitif écrit des communications généralement en accord avec le status intellectuel et moral des sensitifs assistants, et il en est ainsi parce que ce qui vit et est capable de recevoir les forces des *subdegrés* nerveux, psychique ou mental du degré nerveux extériorisé, *le sentiente et y répond.* Ce n'est pas ici le lieu de discuter la possibilité et la probabilité que l'être nerveux extériorisé du sensitif, étant visible aux êtres nerveux non humains, attirera tôt ou tard ceux avec lesquels il est en affinité, parce que le sujet sous considération se rapporte seulement aux enfants des hommes. Nous donnons cet exemple familier à tant de personnes dans un seul objet : Si l'extériorisation nerveuse d'un sensitif qui est en l'intégrité d'être peut être ainsi revêtue et manifestée dans et par l'aura des assistants avec lesquels il est en affinité, quoi donc de plus naturel qu'à la première extériorisation l'être nerveux dépouillé de son habituel et familier enveloppement, obligé de quitter son ancienne habitation qui n'est plus propre à sa résidence, cherche et trouve refuge, vêtement et manifestation dans l'aura protectrice et sustentatrice qui lui est la plus sympathique, bien entendu *s'il est suffisamment évolué pour retenir la forme après avoir quitté son habitation nervo-physique.* Il sera observé dans le cas de Gilbert de *** qu'il quitta son habitation nervo-physique *en pleine conscience et en pleine puissance de la volonté* comme le prouvaient ses dernières paroles adressées à son meurtrier : « Vous nous séparez maintenant, mais le temps « viendra où nous que l'amour unit vivrons encore sur la « terre et en ce temps-là vous serez en tous les degrés de « de votre être retourné aux molécules dont vous êtes « formé ».

En outre l'amour fort et endurant et la fidélité de celle qu'il aimait et qui était présente donnèrent à son être nerveux extériorisé violemment de son habitation *un refuge immédiat* que seule l'affinité pathétique peut donner. On peut demander : Pourquoi la réalisation des paroles prophétiques de l'agonisant ne s'est-elle accomplie qu'après le laps de 300 ans ? La réponse est simple : Parce qu'il n'y avait aucune sensitive de sa race dans l'aura de laquelle il pouvait, par l'évolution et l'affinité de celle-ci, vêtir et manifester le moi d'autrefois qui retenait le souvenir des événements les plus vivement empreints sur sa mémoire, et à laquelle le vif intérêt et la sympathie de la deuxième Blanche de *** donnèrent un moyen suffisant de se vêtir et de se manifester temporairement pour l'ouïe et la vue. La douleur et l'isolement augmentent la sensitivité, et en proportion de la sensitivité humaine est la facilité avec laquelle les êtres nerveux peuvent sentienter, grâce à leurs intermédiaires, leur entourage nervo-physique. Une fois conscient que la jeune fille était pour lui comme un lien entre le passé et le présent, le moyen était assuré de son rapport avec la densité nervo-physique (avec laquelle il voulait sans cesse être revêtu) ; aussitôt qu'il le trouva il s'unit de façon permanente avec le rejeton de sa race dont l'objet en venant dans le voisinage du vieux château était la sympathie et la compassion envers la jeune orpheline sensitive qui était de la même famille, du même nom, de la même résidence que la Blanche de ***, son amour qui avait été si fatal et de l'être de laquelle (ainsi que son audience, sa voyance et sa sympathie à son égard le lui démontraient) l'être de la Blanche de jadis formait au moins quelques parties constituantes. L'expression de au moins quelques parties constituantes de son être est employé sciemment. Il doit être tenu en mémoire par l'étudiant nervo-psychique qu'il y a de nombreuses gradations entre *la parfaite conservation individuelle des degrés d'être plus raréfiés et leur retour aux molécules dont ils étaient formés*. Ce qui est signifié par ceci est qu'il y a *des conditions intermédiaires* dans lesquelles les *groupements de molécules* qui formaient l'individualité plus raréfiée aussi longtemps qu'ils étaient dans leur enveloppement plus dense restent unis par l'attraction ou l'affinité et retiennent selon la mesure de la perfection et par conséquent de l'efficacité des groupements, la sentientation plus ou moins entière ou partielle des événements les plus frappants de la vie ou des vies du passé. En outre plus la perfection de ces groupements est grande, plus est grande la possibilité de leur arrivée aux conditions propres à leur plus parfaite individualisation.

Vu que des groupements qui conservent ainsi leur affinité ou force pathétique après leur désassociation de l'enveloppement nervo-physique sont éternels comme le sont les molécules dont ils sont formés, et *que la capacité et la perfection de ces groupements dépendent de l'évolution individuelle, l'incommensurable avantage de la culture de soi-même est évident.* Vu aussi que l'homme, et l'homme seul, est « le sauveur de l'homme », et que l'homme, et l'homme seul, est l'évoluteur terrestre : Vu que sa puissance et son utilité ne sont pas dans l'isolement, mais dans l'union où tous les membres convenablement joints ensemble constituent un corps ; vu que la culture de l'humanité est essentielle pour l'accroissement, le perfectionnement, la classification et la réorganisation de ces groupements moléculaires qui *mènent directement à la restitution des individualités plus raréfiées et à leurs permanente conservation ou réintégration sur la terre qui est leur héritage et leur home*; vu que la réalisation de cette sublime possibilité n'est possible que par le pathétisme, la vitalité, l'intelligence et la puissance collectifs, la Tradition Cosmique ne donne nullement des sons incertains lorsqu'elle engage les hommes libres de bonne volonté à résister aux néfastes envahisseurs de leur légitime empire. Ses notes ne sont pas nouvelles mais sont maintenant les mêmes qu'elles étaient il y a près de deux mille ans, lorsque le dernier des grands initiés visibles Saul de Tarse, releva partiellement le voile de la philosophie unique, et qu'elles étaient dans l'âge primordial avant que le déséquilibre fut entré dans le monde et avec lui la soi-disant mortalité dont il est la cause. Il n'y a dans le mouvement cosmique rien de mystérieux. Son objet est la restitution de la terre et de l'homme non pas par des voies fantasmagoriques ou labyrinthiennes, mais par la voie droite du développement individuel, qui est le seul moyen du développement collectif, en mettant l'homme à même de comprendre son origine et son rôle présent et futur dans le cosmos de l'être, de sorte qu'au mieux de ses capacités il puisse faire son devoir de jour en jour et d'heure en heure, en oubliant autant que possible le hideux cauchemar qu'est la trinité *du péché, de l'enfer et de la mort* qui l'ont depuis des âges brutalisé, aveuglé et estropié, et en marchant avec persistance vers la magnifique triplicité de l'amour, de la lumière et de la vie, qui le rend apte à la puissance et à l'utilité terrestres. Tous les contes et les histoires nervo-psychiques qui vivent à travers les siècles doivent leur vitalité à la vérité qu'ils revêtent et manifestent, vérité qui est souvent à peine reconnaissable à cause de son travestissement.

Le but et l'objet des « Glanes » est de rendre le travestissement un peu plus transparent pour que la belle figure de l'Idéal qui est le Réel soit visible à travers le domino noir de la politique et les robes pailletées de la fiction ou de la tromperie.

QUESTIONS

I

Dans le Coin du Voile, page 100, n° 11, il est écrit : « Tout être humain façonne pour la majeure partie son propre milieu qui devient *le moule de son être* dans la mesure de sa plasticité et *prépare le chemin des évènements futurs.* »

Comment arrive-t-il que des personnes qui ont été bonnes pour tout le monde non seulement en paroles mais dans leurs actes, qui, comme je le sais en un cas spécial, ont vendu leurs bijoux pour aider une grande détresse, qui, une autre fois, empruntèrent de l'argent qu'ils ne purent rendre qu'avec de grands ennuis, qui, n'ayant pas d'argent à donner, ont donné de leur propre nourriture tous les jours, jusqu'à ce que les personnes aidées pussent encore gagner les nécessités de leur vie, comment arrive t il que loin de s'être bâti un *moule* de bonté qui devrait attirer une grande bonne volonté, elles récoltent des épines et des chardons où elles ont semé de *bonne graine*? Il y a un dicton : « le semblable attire le semblable ». Comment la vérité et la sincérité peuvent-elles attirer le mensonge et la duplicité? la bonne volonté et les bons souhaits sincères rencontrer l'inimitié et les effets de celle-ci?

Où est le moule que vingt ans de non-égoïsme ont dû bâtir de manière à *préparer des événements futurs?*

Le non-équilibre devrait-il toujours être plus fort que l'équilibre? Le dernier devrait-il toujours être écrasé par le premier?

Cette question peut s'appliquer à de nombreuses personnes; ainsi la réponse pourrait être lue avec intérêt dans la Revue, si vous le trouvez bon.

— Il y a une parole bien connue: « L'exception confirme la règle. » Nous ne savons rien des circonstances spéciales rapportées par notre correspondant et il se peut qu'elles soient l'exception mentionnée ci-dessus.

S'il en est ainsi, nous pouvons seulement traiter la question *d'une façon générale*. Le sujet peut être regardé de deux points de vue, l'un cosmique, l'autre chrétien.

L'Enseignement Cosmique est que tout gaspillage de force est une violation de la loi de charité, une avec la justice. Vendre des bijoux, emprunter de l'argent qu'on ne pourra rendre que difficilement, donner (par manque d'argent) sa propre nourriture, à ceux qui rendent le mensonge et la duplicité pour la vérité et la sincérité, l'inimitié pour la bonne volonté, et cela pendant vingt ans *est un gaspillage immense de la force pathétique*.

En outre il se trouve rarement que des œuvres de surerogation n'affectent pas d'une manière adverse les personnes de l'entourage de ceux qui les exécutent : car ce qui est superflu doit nécessairement déborder quelque part, et comme les œuvres de soi-disant surerogation des gens équilibrés peuvent sous certaines conditions être bienfaisantes pour ceux qui sont en affinité avec eux, celles des déséquilibrés peuvent n'être pas bienfaisantes. Pour prendre un exemple entre de nombreux cas: Il y a quelques années, il y avait un jeune pasteur protestant qui, pendant un hiver sévère, se priva de feu à son foyer afin de donner du chauffage aux pauvres : le résultat en fut une maladie prolongée et sévère qui coûta à ses amis beaucoup plus que le chauffage qui lui avait manqué, et qui le laissa en proie au rhumatisme chronique.

La bonne graine ne peut pas produire des épines et des chardons : tout ce qui peut arriver de cette nature est que la bonne graine peut être gaspillée si on la sème dans un terrain où seuls les épines et les chardons peuvent fleurir.

Regardé du point de vue chrétien, qui assez fréquem-

ment substitue la sentimentalité à la charité, ceux qui reçurent la haine pour leur bonne volonté, la duplicité pour la sincérité et autres choses semblables, loin de se lamenter doivent se réjouir parce que leur seigneur et maitre a enseigné expressement :

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car « le royaume des cieux est a eux.

« Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi on vous « dira des injures, qu'on vous persécutera, et qu'on dira « faussement contre vous toute sorte de mal.

« Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que « votre récompense sera grande dans les cieux. »

Si bons que soient ses actes, nul ne peut s'attendre à être récompensé deux fois pour les mêmes actions, et chaque pierre donnée pour du pain, chaque serpent donné ici-bas est un compte de trésors dans les habitations célestes.

Même les fidèles qui ont avancé si loin dans la voie du non égoïsme qu'ils ne cherchent pas de récompense, ont la satisfaction de l'obéissance au commandement de leur Dieu Incarné : « Donne à celui qui te demande, de celui qui voudrait emprunter de toi ne te détourne pas, si un homme te frappe la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un veut plaider contre toi et t'ôter la robe, laisse-lui encore l'habit. »

Il est vrai que le même précepteur commanda :

« Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux », ce qui rend l'entrée par la porte étroite de l'obéissance quelque peu difficile ; mais la logique est entre toutes choses la plus rare et ordinairement ne s'accorde guère avec les enseignements des divinités personnelles.

Nous ne voyons pas la raison d'être de la conclusion se rapportant aux circonstances décrites, parce que c'est la réception et la responsion et non le gaspillage de la force qui moule un avenir satisfaisant. Personne ne peut attirer de la bonne volonté, de la sincérité et de la vérité de ceux qui n'en ont pas, pas plus qu'on ne pourrait tirer de l'eau d'un puits sec.

Que sont vraies les paroles de l'Initié de Tarse ! « Si je

nne tous mes biens pour nourrir les pauvres et même on corps pour être brûlé afin de les chauffer et que je aie pas la charité, qui est une avec la justice, cela ne me ofitera en rien. »

II

REPONSE A UNE QUESTION A PROPOS DE LA TRADITION

La deuxième formation d'Elohim, qui, à une certaine oque demeurait dans l'Etat de l'Essence, vint vers Arg Alif, temps de son trouble, accompagnée d'une armée d'Intelli-nces Libres qu'elle avait fait reposer et qu'elle avait ré-nfortées. Arg Alif et ses armées lui donnèrent le nom ***IE*** parce qu'il venait de l'*Etat* de l'*Essence :* En même mps Arg Alif appela l'Attribut de Justice personnifié tem-raireinent dans et par Elohim du nom de *Brah*.

A une époque beaucoup plus récente, Brah Elohim trans-rta IE à travers l'Etat nerveux qui était peuplé par des res hostiles à l'homme et à son Formateur, et ensuite, rsque IE eut en repos profond de transe accompli cer-nes œuvres de classification et de formation, Brah ohim le revêtit de la substance terrestre la plus propre à tir le chef-d'œuvre des formations terrestres et la plus mplète des formations cosmiques : il l'éveilla à la pleine normale conscience, comme l'homme : Kahi. Ainsi la uxième formation qui s'était extériorisée de façon à endre sa place devant le voile des Occultismes dans la nilitude Divine humaine, toucha effectivement, comme ur légitime formateur, transformateur, et gouverneur, densités terrestres ou physiques intégrales. Elohim rès l'extériorisation de l'Attribut de Justice s'est retiré de

l'œuvre qu'il lui avait été prescrit de faire, à l'Etat de l'Essence, dans lequel IE demeura pendant si longtemps.

Dans la deuxième formation *IE-Kahi*, il n'y a en ordre aucun schisme bien que jusqu'à présent l'Etat nerveux ne puisse pas être franchi, dans l'extériorisation ou dans la reprise des densités. *en pleine conscience*. Cette œuvre est et a toujours été l'œuvre principale de la Hiérarchie Unique. Le passage à travers cet Etat, dans ses degrés nerveux et physiques, est l'origine de la Royale Arche de la Traversée, etc.

— Je ne comprends pas tout à fait une partie du commencement de la Tradition, cela a t-il quelque importance à l'égard de l'étude générale de celle-ci et de sa Philosophie. »

— Certainement, et pour cette raison : La Tradition est l'enveloppement de la sagesse cosmique, dans cet enveloppement l'Impersonnel est fréquemment voilé dans le personnel, « l'idéal, qui est le réel, en des symboles » Ces personnalités, ces symboles conduisent vers ce qu'ils voilent partiellement ou indiquent symboliquement.

Il sera compris par cette observation que pour un Etudant Cosmosophe sincère et intellectuel, tel que notre correspondant, qui pose cette question, la claire compréhension de la Tradition est essentielle. C'est pour cette raison que nous réservons une partie de la Revue Cosmique pour répondre aux Questions ; et que les premiers articles de la Revue traitent de la Synthèse de la Philosophie Cosmique.

AVIS

Les Abonnés qui n'ont pas encore payé sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à M. LEMERLE, 19, boulevard Morland, pour éviter les frais supplémentaires du recouvrement.

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils